

808
J446 df
v.1

Philippe Deschamps,
C.S.V.

Michel Dassonville
d. ès l.

DE L'EXPLICATION FRANÇAISE A LA REDACTION

**(Classe d'éléments latins et de huitième année)
PROGRAMME DU PREMIER SEMESTRE**

LIVRE DU MAITRE



Les Presses Universitaires Laval
Québec 1956

SALLE GAGNON



BIBLIO-
THÈQUE
DE LA VILLE DE
MONTREAL

MONTREAL
CITY
LIBRARY

808

446df

v.1

624755

Philippe Deschamps,

c.s.v.

Michel Dassonville

d. ès l.

DE L'EXPLICATION FRANÇAISE A LA REDACTION

(Classe d'éléments latins et de huitième année)

PROGRAMME DU PREMIER SEMESTRE

LIVRE DU MAITRE

C. R. D.



Les Presses Universitaires Laval

Québec 1956

Ce fascicule semestriel est le premier du Tome I de la Collection des ETUDES FRANCAISES DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.

Dans la même Collection

Actuellement en vente :

Tome V : COMMENT ECRIRE UNE DISSERTATION LITTERAIRE (Classes de Lettres) par Monsieur Michel Dassonville, docteur ès lettres.

Sous presse :

Tome I : DE L'EXPLICATION FRANCAISE A LA REDACTION (1) (Classe de Syntaxe) par le Rév. Père Ph. Deschamps, c.s.v. et Monsieur Michel Dassonville, docteur ès lettres.

En préparation :

Tome II : DE L'EXPLICATION FRANCAISE A LA REDACTION (Classes de Méthode et de Versification) par les mêmes auteurs.

Tome III : ANTHOLOGIE CANADIENNE-FRANCAISE (Classes de Grammaire) préparée en collaboration.

Tome IV : COMMENT ANALYSER UN TEXTE (Classes de Lettres) par Monsieur Michel Dassonville, d. ès l.

Tome VI : COMMENT ECRIRE UNE DISSERTATION HISTORIQUE (Classes de Lettres) en collaboration.

Tome VII : COMMENT ECRIRE UNE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE (Classes de Philosophie) en collaboration.

(1) Titre provisoire des fascicules semestriels.

INTRODUCTION

Nous avons exposé dans L'Enseignement secondaire au Canada (1) les principes qui allaient nous guider dans la révision de notre manuel Comment décrire. A ce que nous avons écrit du vocabulaire, de la phrase et de la composition, nous n'avons rien à ajouter pour le moment et nous pensons que les maîtres auraient profité à relire ces quelques pages pour mieux se pénétrer de l'esprit de notre méthode.

Nous nous permettons de soumettre cependant deux suggestions.

1) Nous conseillons aux maîtres d'instaurer l'usage du carnet de vocabulaire où les élèves noteront au fur et à mesure les mots nouveaux qu'ils trouveront dans les textes proposés par notre manuel ou dans les lectures personnelles auxquelles ils se livreront (fût-ce dans Jules Verne ou Magali !). Les maîtres auront tôt fait de créer un climat d'émulation en annonçant un concours de vocabulaire récompensant non seulement le nombre de mots réunis dans les carnets mais aussi (et surtout) la connaissance effective de ces mots et leur emploi judicieux. La richesse du vocabulaire est sans nul doute la condition indispensable à l'expression des idées, voire même à leur éclosion.

2) Pour rendre la classe de français plus fructueuse, nous conseillons de plus aux maîtres de terminer chaque explication de textes par un exercice de révision. Le but de cet exercice est d'amener les élèves à réfléchir sur le texte, à en dégager l'essentiel et à résumer leurs impressions dans un rapport rédigé en collaboration sous la conduite du maître. Ce dernier aura alors l'occasion d'entraîner ses élèves à la critique littéraire en dirigeant, en rectifiant et en affinant leur jugement. Il pourra envoyer au tableau noir un élève qui écrira le résultat de ce travail d'équipe. Tous transcriront ensuite dans leur cahier d'explication française ce rapport

(1) Voir la livraison de février 1955. Voir aussi la même revue, livraison de mai pour l'exposé général et succinct de l'esprit de la Collection des Etudes françaises dans l'Enseignement secondaire.

rédigé en classe. Des questions sur le but de l'auteur, sur les moyens employés pour atteindre ses fins (idée générale, sentiments dominant ou secondaires, procédés de style et de composition) rendront ce travail accessible à toutes les classes.

Pour illustrer notre méthode, nous nous permettons de citer ici deux rapports obtenus par un groupe d'élèves avec lequel nous avons tenté l'expérience.

PROPOS DE ROUTE (G. Duhamel)

Le but de l'auteur est de nous amuser en décrivant le caractère de deux personnages : un automobiliste complaisant qui fait monter dans sa voiture un piéton hargneux. Description vivante et pittoresque en un style simple et concis et en langage dialogué, ou plutôt monologué. Les personnages sont bien campés : l'automobiliste agit, ne parle pas, tandis que l'autre bavarde comme une pie et se montre de plus en plus désagréable. Autant le lecteur admire la patience du chauffeur, autant il réproche l'attitude du piéton. Certaines personnes s'appliquent ainsi à se rendre odieuses même à ceux qui leur rendent service.

BERCEUSE (Rina Lasnier)

Ce petit poème nous charme par la délicatesse des sentiments, la douceur des paroles et la musique des vers. Il nous représente la Vierge berçant l'Enfant-Jésus qui refuse de dormir. La mère exhorte son enfant à dormir, à rêver et à sourire. Pour cela elle évoque, dans de petites scènes charmantes, les animaux, sa propre personne, les anges. La langue est simple comme celle que toutes les mères emploient pour parler à leurs petits, elle est touchante comme les sentiments qu'elle exprime et mélodieuse comme une chanson.

Comme ces rapports doivent s'adapter à chaque groupe et comme il faut éviter toute routine et toute formule stéréotypée, nous nous contentons de ces deux exemples qui pourront aider les maîtres désireux d'appliquer nos conseils.

A tous nous souhaitons la patience, la volonté dans l'effort et l'amour du travail, les trois qualités essentielles de tout professeur de français.

Nous serons heureux de recevoir, avant la rédaction définitive de notre manuel, Comment décrire, les observations de tous ceux qui nous honorent de leur confiance en utilisant nos exercices.

Philippe Deschamps, c.s.v.
Michel Dassonville, d. ès l.

DE L'EXPLICATION FRANÇAISE A LA REDACTION

Centres d'étude et textes

Progression grammaticale (1)

Septembre

L'Ecole et le collège.

- 1- La sortie de l'école
(Les Goncourt)
- 2- L'arrivée de l'institutrice
(G. Roy)

LE NOM : formes ; fonctions sujet et attribut. Compléments principaux.

L'ARTICLE : indéfini, défini, partitif (de, des, d').

LE VERBE : conjugaison. Généralités sur les modes indicatif, subjonctif, conditionnel.

LA PHRASE SIMPLE : propositions indépendantes coordonnées et juxtaposées.

Octobre

La société, les sports.

- 3- Propos de route
(G. Duhamel)
- 4- Partie de rugby
(P. Bourget)

NOMS ET PROPOSITIONS compléments d'objet.

LES PRONOMS : formes et fonctions sujet, attribut et complément d'objet.

LE VERBE : ses compléments d'objet, d'attribution, de circonstance (génér.) Modes et conjugaison (cf. sept.)

LA PHRASE SIMPLE : modalités : affirmative, négative.

LA PHRASE COMPLEXE par coordination et par juxtaposition. Procédés de coordination.

(1) Cette progression grammaticale est une simple suggestion aux maîtres désireux d'établir un programme gradué qui favorisera l'acquisition des mécanismes grammaticaux de base. L'explication de textes ne se prête qu'à un enseignement occasionnel de la grammaire. Son enseignement systématique, d'après cette même progression, donnera aux élèves une connaissance solide de leur langue.

Novembre

Usages et coutumes,

- 5- Ma vieille robe de
chambre

(G. Diderot)

- 6- Le petit cochon à
l'engrais

(G. Roupnel)

L'ADJECTIF ET L'ADVERBE.

LE NOM et ses compléments ; ses
fonctions.

LE VERBE et ses compléments.

Conjugaison. Temps et modes
(cf. sept.)

LA PHRASE SIMPLE : modalités :
interrogative et exclamative.

LA PHRASE COMPLEXE par subor-
dination : distinction des subor-
données relatives et conjonctives.

LA QUALIFICATION : nature, pro-
cédés.

Décembre

La Vierge, Noël et le Jour de l'An.

- 7- Berceuse

(R. Lasnier)

- 8- Cantique de Lourdes

(F. Jammes)

- 9- La messe de minuit

(L. Hémon)

LE VERBE : transitif et intransitif,
impératif : forme, valeur.

LES COMPLEMENTS d'objet, d'attri-
bution et d'agent.

L'ATTRIBUT du complément d'objet.

LA PHRASE COMPLEXE par subor-
dination conjonctive.

LA DETERMINATION : nature et pro-
cédés.

LECTURES SUPPLEMENTAIRES

Pour intéresser davantage l'élève à nos divers centres d'étude on pourra se référer aux ouvrages suivants :

Collection : Notre Livre de Français, par Une Réunion de professeurs. 4 vol. Librairie Générale, 77, rue de Vaugirard, Paris.

Collection Clarac : Apprendre à écrire : 2 vol. Textes de lecture, d'explication et de diction 3 vol. Presses Universitaires.

Pomot et Besseige : Le Français par le Français 3 vol. Les Presses du Massif Central.

Cayrou : Le Français en 6e. Colin, Paris.
Le Français en 5e. Colin, Paris.

Audrin, Orioux et Gillet : Notre belle langue, le Français, Classes de fin d'études, Lavauzelle.

Brangier et Ballereau : Les Textes Vivants. Société Universitaire d'Editions et de Librairie, Paris.

GRAMMAIRES RECOMMANDEES

Bonnard (H.), Grammaire française des Lycées et Collèges. Sudel, Les Presses du Massif Central.

Bruneau (Ch.) et Heulluy, Grammaire française et Exercices. Classes de sixième et classe de cinquième. Delagrave, Paris.

Grevisse (M.), Le Bon Usage. Ed. Duculot, Gembloux, Belgique.

DICTIONNAIRE RECOMMANDE

Robert (Paul) Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, éd. Société du Nouveau Littré, Paris (en cours de publication)

GONCOURT, Edmond et Jules
(1822-1896 ; 1830-1870)

Les frères Goncourt ont créé, à leur époque, un genre de roman qui a fait école. Ce genre consiste à écrire des histoires réelles, arrivées au romancier lui-même ou aux personnes de son entourage, à rendre ces histoires encore plus intéressantes - et bien souvent plus scabreuses - en imaginant ce que la réalité ne fournit pas. L'observation des détails, le souci du style simple, la recherche du mot et de l'expression pittoresques ont fait des Goncourt des écrivains remarquables. Ils ont fondé une Académie qui décerne, chaque année, un prix au romancier qui reste le plus fidèle à la tradition de l'école réaliste. Les ouvrages tombent souvent dans l'indécence et la grossièreté.

Germinie Lacerteux est un roman qui représente bien les caractères du réalisme et des Goncourt eux-mêmes. C'est l'histoire de leur bonne, telle qu'elle leur a été révélée après sa mort. Un mauvais livre où l'on trouve cependant des pages admirables que l'on peut lire dans les anthologies.

1- LA SORTIE DE L'ECOLE

1- Souvent Germinie (1) se trouvait devant la porte à l'heure de la sortie ; elle voulait se sauver, - et s'arrêtait.

2- C'était d'abord le bruit d'un essaim, un bourdonnement, une envolée, une de ces grandes joies d'enfants qui font gazouiller la rue, à Paris. De l'allée étroite et noire qui suivait la classe, les petites se sauvaient comme d'une cage ouverte, s'échappaient pêle-mêle, couraient en avant, gaminaient au soleil. Elles se poussaient, se bouscullaient, faisaient sauter au-dessus de leurs têtes leurs paniers vides. Puis les groupes s'appelaient et se formaient ; les petites mains allaient à d'autres petites mains ; les amies se donnaient

(1) Germinie : nom de l'héroïne du roman. Elle a perdu sa fille unique qu'elle chérissait. Désespérée, elle vient observer les fillettes à la sortie de l'école.

le bras, des couples se prenaient par la taille, se te-
 15 naient par le cou, et se mettaient à aller en mordant
 à la même tartine. La bande bientôt marchait, et
 toutes remontaient la rue sale lentement, en musar-
 dant (2). Les plus grandes, qui avaient dix ans, s'ar-
 rêtaient pour causer, comme de petites femmes, aux
 20 portes cochères (3). D'autres faisaient halte pour boire
 à la bouteille de leur goûter. Les plus petites s'amu-
 saient à mouiller dans le ruisseau la semelle de leurs
 souliers. Et il y en avait qui se coiffaient d'une feuille
 de chou ramassée par terre, vert bonnet sous lequel
 25 riait leur frais petit visage.

3- Germinie les regardait toutes et marchait avec
 elles : elle se mettait dans les rangs pour avoir le frô-
 lement de leurs tabliers. Elle ne pouvait quitter des
 yeux ces petits bras sous lesquels sautait le carton (4)
 30 de l'école, ces petites robes brunes à pois, ces petits
 pantalons noirs, ces petites jambes dans ces petits bas
 de laine. Il y avait pour elle comme un jour divin,
 sur toutes ces petites têtes de blondines aux doux che-
 veux d'enfant Jésus. Une petite mèche folle sur un
 35 petit cou, un rien de chair d'enfant au haut d'un bout de
 chemise, au bas d'une manche, par instants elle ne
 voyait plus que cela. C'était pour elle tout le soleil de
 la rue, et ... le ciel !

4- Cependant la troupe diminuait. Chaque rue
 40 prenait les enfants des rues voisines. L'école se dis-
 persait sur le chemin. La gaieté de tous ces petits
 pas s'éteignait peu à peu. Les petites robes disparaî-
 saient une à une. Germinie suivait les dernières ; elle
 s'attachait à celles qui allaient le plus loin.

(2) Musarder : de muser, rester le museau en l'air ; au sens figuré : s'amuser, perdre son temps à des riens. Dérivés : musardise, musarderie.

(3) Porte cochère : se dit d'une porte assez grande pour laisser passer une voiture publique, appelée autrefois un coche (mot d'origine allemande). Dérivé : cocher.

(4) Carton : boîte faite de carton, feuille épaisse fabriquée avec du papier haché, mouillé, réduit en pâte.

45 5- Une fois qu'elle marchait ainsi, dévorant des
yeux le souvenir de sa fille, tout à coup, prise d'une
rage d'embrasser, elle se jeta sur une des petites,
l'empoigna par le bras, avec le geste d'une voleuse
d'enfant..."Maman, maman !" cria et pleura la petite
50 en s'échappant. Germinie se sauva.

Edmond et Jules de Goncourt.
Germinie Lacerteux. (Fasquelle, édit.)

Les élèves, aidés du maître, verront, ici, les détails perçus par les sens : vue, ouïe, qui font de cette scène un modèle d'observation. Le souci du mot juste, le qualificatif qui fait saisir sans effort, la phrase simple qui reste variée de forme et de construction sont autant de détails faciles à faire ressortir. Une impression se dégage de l'ensemble : la tristesse de Germinie dont la solitude amère se voit creusée davantage par le spectacle de ces fillettes innocentes et heureuses. On pourrait montrer comment s'annonce et se développe cette impression que l'auteur veut créer en décrivant cette scène : "Germinie voulait se sauver..." Tout ce qu'elle observe ensuite l'éblouit. Elle regarde les fillettes disparaître une à une... Elle saisit une enfant qui lui échappe et elle reste plus seule que jamais.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Dans le deuxième paragraphe, dressez d'un côté la liste des verbes et des expressions qui marquent le mouvement et de l'autre, le bruit.

Les noms et les épithètes comme les verbes peuvent exprimer la couleur, le bruit et le mouvement.

Le mouvement :

- a) les verbes : se sauvaient, s'échappaient (l. 8), couraient, gaminaient (l. 9), se poussaient, se bouscullaient, faisaient sauter (l. 10), se formaient (l. 12), allaient (l. 12), marchait (l. 16), remontaient (l. 17), s'arrêtaient (l. 18) ;
- b) les expressions : une envolée (l. 5), se donnaient le bras (l. 14), se prenaient par la taille (l. 14), se tenaient par le cou (l. 15), se mettaient à aller (l. 15), faisaient halte pour boire (l. 20), s'amusaient à mouiller la semelle (l. 22), se coiffaient d'une feuille (l. 23).

Le bruit :

- a) les verbes : gazouiller (l. 6), s'appelaient (l. 12), causer (l. 19) ;
- b) les expressions : bruit d'un essaim (l. 4), bourdonnement (l. 5).

- * (1) 2- Trouvez dans ce texte, sept noms qui évoquent l'idée de quantité et employez-les avec un complément. Ex.: Un essaim d'abeilles.

Essaim (l. 4), groupes (l. 12), couples (l. 14), bandes (l. 16), rang (l. 27), troupe (l. 39), dernières (l. 43), (envolée n'a pas le sens quantitatif - ne pas le confondre avec volée)

- 3- Quelles sont les différences entre : allée, rue, route, chemin, avenue, boulevard ; joie, plaisir, bonheur, allégresse. Employez chacun de ces mots dans une phrase.

Allée : chemin bordé d'arbres ou de plates-bandes, dans un jardin généralement.

Rue : chemin entre des maisons dans une ville ou un village.

Route : voie publique, pas toujours pavée ni macadamisée, pour aller d'un lieu à un autre, généralement en dehors des villes.

Chemin : voie quelconque pour aller d'un lieu à un autre.

Avenue : large rue bordée d'arbres ou de bosquets.

Boulevard : promenade bordée d'arbres et suivant généralement le tracé des remparts d'une ville.

Plaisir : sensation agréable et qui concerne surtout le corps.

Joie : sentiment de satisfaction intérieure et qui se manifeste au dehors.

Allégresse : joie vive, expansive, explosive.

Bonheur : état constant de bien-être et de satisfaction.

Faire disposer ces mots par gradation.

- * 4- Relevez, dans le troisième paragraphe, tous les mots qui désignent la couleur et attribuez ces couleurs à cinq objets différents.
- 5- Enumérez différents emplois du mot mèche et citez un proverbe où entre ce mot.

On parlera de la mèche d'un fouet, d'un canon, de vilebrequin, d'une chandelle.

"N'éteignez pas la mèche qui fume encore". On dit aussi : "éventer la mèche d'un complot".

* (1) Nous marquons d'un astérisque les questions auxquelles nous ne répondons pas complètement et qui demandent une préparation spéciale du maître.

- 6- Si le mot essaim signifie un groupe d'abeilles, quel sera le mot pour signifier un groupe d'oiseaux, de chiens, de loups, de moustiques, de navires, d'avions ?

Volée, meute, bande, nuée, flotte et escadre, escadrille.

- * 7- Construisez deux phrases avec chacun des mots suivants pris chaque fois en deux sens différents : mouiller, bande, taille, feuille. Ex. : Dix navires mouillent dans le port ; Paul se mouille les pieds.
- * 8- Quels sont les homonymes (mots qui ont la même prononciation, mais qui s'écrivent différemment) des mots suivants : vert, bas, cou, pois, fois ; joignez chacun d'eux à un nom qui en précise le sens. Ex. : ami et amict (linge béni que le prêtre met sur ses épaules pour dire la messe).

Vert : couleur de l'émeraude ; ver : animal invertébré ; vers : assemblage de mots cadencés et mesurés ; vers : préposition, du côté de ; verre : substance transparente et vase pour boire ; vair : fourrure blanche de certains écureuils.

Bas : qui a peu de hauteur ; bas : vêtement souple qui couvre le pied et la jambe ; bât : selle ; bat : du verbe battre ; bat : queue de poisson ; bah ! : interjection qui marque surprise, doute, dédain.

Cou : partie du corps ; coup : choc brutal ; couds, coud : du verbe coudre ; coût : ce qu'une chose coûte.

Pois, poids, poix (glu) pouah ! (pour exprimer le dégoût)

Fois, foie, foi.

- * 9- Citez des mots de même famille que porte, main, terre.
- * 10- Observez avec soin l'entrée des élèves en classe et notez les noms et les verbes qui serviraient à décrire cette scène. Ajoutez des qualificatifs aux noms et des adverbes aux verbes.

LA PHRASE.

- * 1- Pourquoi le verbe suivait est-il au singulier dans la deuxième phrase du deuxième paragraphe ? Indiquez le sujet des trois dernières phrases de ce même paragraphe.

Le pronom singulier, "sous lequel" (l. 24), qui précède le verbe induira les élèves en erreur. Habités aux procédés mécaniques pour trouver le sujet ou le complément, ils feront facilement de "leurs frais petit visage" un groupe complément Riais quoi ?...

- * 2- Souvent le sujet n'est pas répété. Trouvez ces cas et indiquez alors le sujet. Si le sujet est un pronom, dites ce que représente ce pronom.
- * 3- Dans le quatrième paragraphe, distinguez les sujets abstraits, les sujets concrets, les sujets personnifiés.

Sujets abstraits : la gaieté s'éteignait...

Sujets concrets : la troupe diminuait...

Sujets personnifiés : la rue prenait... l'école se dispersait...

- * 4- L'auteur juxtapose souvent les éléments de la phrase. Tantôt ce sont des noms sujets, tantôt des verbes, tantôt des compléments. Donnez des exemples. Construisez une phrase sur chacun de ces types de phrase en décrivant un objet de votre choix.

La première phrase du deuxième paragraphe renferme des sujets juxtaposés. Cf. Ph. Deschamps, Analyse raisonnée, p. 29.

- * 5- Pourquoi les verbes sont-ils presque tous à l'imparfait de l'indicatif ? Et pourquoi, dans le cinquième paragraphe, les derniers verbes sont-ils au passé simple ? Composez quelques phrases sur un sujet précis où vous passerez, comme l'auteur, de l'imparfait de l'indicatif au passé simple.

L'imparfait de l'indicatif marque une action commencée et non encore achevée. Les passés simples du dernier paragraphe montrent l'action au moment où elle commence et jusqu'à son accomplissement.

- 6- Relevez deux comparaisons dans le parag. 2, une dans le parag. 3 et une dans le parag. 5. Expliquez

ces comparaisons en montrant comment elles aident à mieux faire voir ou à mieux faire comprendre.

"Comme d'une cage ouverte" (l. 8). Les fillettes renfermées toute la journée dans une classe d'où elles ont hâte de s'échapper, ressemblent bien à des oiseaux, prisonniers dans une cage.

"Comme de petites femmes..." (l. 19) c.à.d. avec tout le sérieux que leurs aînées y mettent. "Comme un jour divin" (l. 32). Ces petites têtes sont pures comme le ciel ; le soleil semble dessiner une auréole sur leurs cheveux blonds. "Avec le geste d'une voleuse d'enfant" (l. 49). Remarquer le procédé employé ici pour exprimer la comparaison. Germinie pose le même geste qu'une voleuse d'enfant. - Toutes ces comparaisons sont justes et pittoresques.

- 7- Indiquez la fonction des mots ou groupes de mots suivants :
De l'allée étroite et noire, vert bonnet, sous lequel, parag. 2 ; un rien de chair, le soleil de la rue, parag. 3 ; des yeux, la petite, parag. 5.

2. De l'allée étroite et noire : comp. circ. de manière de se sauvaient.
Vert bonnet : comp. circ. de manière de se coiffaient.
Sous lequel : comp. circ. de lieu de riaient.

3. Un rien de chair : comp. d'objet direct de voyait.
Le soleil de la rue : attribut de c'.

5. Des yeux : comp. circ. de manière de dévorant.
La petite : sujet de cria et pleura.

- * 8- Remarquez le paragraphe 4. L'auteur n'emploie que des phrases simples, sauf une. Laquelle ? Sur ce modèle, écrivez une série de phrases en décrivant une rue qui se remplit progressivement d'un groupe de personnes et de voitures.

- 9- Indiquez la fonction des de, d' et des dans les paragraphes 1 et 2. S'ils introduisent des compléments, indiquez la nature de ces compléments.

Il est très important que les élèves s'entraînent à distinguer de, d' et des (article défini : la sortie des enfants, ou article partitif : boire de l'eau) d'une préposition construite avec des noms, des adjectifs et des adverbes marquant des rapports très divers. Quand ils passent de leur propre langue à une langue étrangère ; anglais, latin ou grec, ils font quantité d'erreurs s'ils n'ont pas saisi cette distinction facile pour les maîtres, mais très complexe pour les élèves. - Cf. Bruneau, oeuvre cit., pp. 96, 190, 406-407.

- * 10- Une fois que (parag. 5) est une locution conjonctive qui sert à marquer le temps. Trouvez d'autres locutions de même nature et composées avec que ; employez-les dans une phrase qui en précise le sens.

Après que, avant que, à mesure que, aussitôt que, cependant que, dès que, depuis que, en attendant que, maintenant que, pendant que, sitôt que, tandis que, tant que.

LA COMPOSITION.

- 1- Exprimez l'idée générale de chaque paragraphe en donnant un titre aussi bref que possible.

1- Germinie devant l'école. 2- La sortie des fillettes. 3- Attitudes et sentiments de Germinie. 4- Dispersion des fillettes. 5- Geste désespéré de Germinie.

- 2- De quelle façon l'auteur met-il en relief : la joie bruyante (2e parag.) la petite taille (3e parag.).

Mise en relief de la joie bruyante des fillettes (2e parag.) : les mouvements, les gestes décrivant cette joie de façon très perceptible.

La petite taille (3e parag.) est marquée surtout par la répétition de l'épithète petit.

- 3- 1) Faites ressortir la progression observée dans la disparition des enfants, au 4e paragraphe.
2) Celle des sentiments éprouvés par Germinie.

1) Notons surtout les verbes : diminuer, se disperser, s'éteindre et disparaître.

2) Germinie s'arrête, admire ; elle se mêle aux fillettes pour les toucher. Tristement, elle les voit disparaître, elle pose un geste de désespoir.

- 4- Trouvez dans le troisième paragraphe, une phrase qui le résume et le complète.

La dernière phrase.

- * 5- Sur le modèle du quatrième paragraphe, décrivez : un coucher de soleil, une procession ou un défilé dans la rue, la sortie de l'église.

- 6- Qu'est-ce qui prouve qu'il s'agit bien de fillettes sortant d'une école ? Enumérez ces détails.

Les gestes, les attitudes, les actions que l'auteur décrit dans le deuxième paragraphe, sont bien ceux qui conviennent, pour la plupart, à des petites filles. Les élèves les énuméreront facilement.

- * 7- Une bande de petits garçons sortant de l'école se conduirait-elle de la même manière ? Enumérez les actions, les attitudes qui les distingueraient.

De petits garçons se querelleraient sans doute, se poursuivraient davantage, se livreraient à des jeux, etc....

- * 8- Pourquoi les fillettes paraissent-elles si heureuses et Germinie si triste ? Comment l'auteur exprime-t-il les sentiments de joie de ces fillettes, et les sentiments de tristesse de Germinie ?

- * 9- De quelle façon vous représentez-vous Germinie ? Décrivez-la en un court paragraphe.

Les fillettes ont retrouvé la liberté ; elles en sont heureuses quoique leur joie soit de moins en moins bruyante. Germinie a perdu une fille du même âge que celles qu'elle épie et frôle. Chacune de ces fillettes est pour elle le vivant portrait de celle qu'elle pleure.

La joie des unes et la tristesse de l'autre sont traduites par les mouvements (verbes et expressions verbales) bien plus (et bien mieux d'ailleurs !) que par des épithètes.

REDACTIONS.

- 1- Après l'étude ou la classe. Observez attentivement ce qui se passe : gestes attitudes, paroles et actions des personnages. 1) La sortie elle-même. 2) Une fois dans le corridor, en récréation ou dans la rue. 3) Dispersion et disparition.
- 2- Observez et décrivez de la même manière l'arrivée en classe, à l'école ou au collège (comme externe ou comme pensionnaire).
- 3- Une promenade de classe ou excursion de jeunes naturalistes : préparatifs, départ... En route : notez les incidents divers... Le retour...
- 4- Rixe ou chicane d'écoliers. Deux élèves se disputent en récréation : sujet de la querelle. Injures, coups, bataille.

Un grand vient les séparer.

N.B. Cette composition pourrait être dialoguée, présentée comme un sketch de radio ou de télévision.

On ferait bien d'engager les élèves à observer attentivement les scènes qu'on leur demande de décrire, de noter soigneusement les détails dans un cahier, d'en faire le relevé en classe pour les choisir ensuite et les ordonner selon un plan logique.

- 5- Vous avez déjà assisté à une procession, à un défilé, à une parade. En quelle circonstance ? Qu'est-ce que vous avez observé ? Les personnes : gestes, attitudes ; les choses. Avant... pendant... après...

ROY, Gabrielle

Née à Saint-Boniface (Manitoba), elle a débuté comme institutrice dans sa province. Elle fit ensuite du journalisme à Montréal et devint célèbre, du jour au lendemain, par son roman *Bonheur d'Occasion* (1945) qui lui valut le prix Fémina. Elle fut la première canadienne à mériter cet honneur. Elle a publié depuis, *La Petite Poule d'Eau*, roman d'une exquise sensibilité, qui devrait figurer dans toutes nos bibliothèques. *Alexandre Chenevert*, (Ed. Beauchemin, 1954) est son plus récent ouvrage.

(Le père Tousignant, Hippolyte, époux de Luzina, est allé au-devant de l'institutrice qu'on attend à La Petite Poule d'Eau. Un portage est nécessaire, à cause des deux rivières boueuses qu'il faut traverser avant d'arriver au village).

2- L'ARRIVEE DE L'INSTITUTRICE

La demoiselle (1) n'était ni vieille, ni sévère. Elle était toute pimpante (2). Un petit chapeau de paille, un vrai chapeau de ville (3) qu'elle portait très incliné sur l'oeil droit piquait sa plume rouge partout entre les roseaux qui menaçaient de la lui arracher. Elle devait retenir son chapeau d'une main, protéger son joli costume des éclaboussures (4), faire attention de ne pas poser le pied dans des flaques d'eau. Ses mains qui s'affairaient ainsi étaient gantées. Au creux de son coude, elle serrait un beau sac de cuir. SES SOULIERS ETAIENT A TALONS HAUTS, CE QUI EXPLIQUAIT QU'HIPPOLYTE, A PLUSIEURS REPRISES, AVAIT DU POSER LA BARQUE ET ATTENDRE LA MAITRESSE (5), OBLIGEE A CAUSE DE SES BEAUX SOULIERS, DE CONTOURNER LES GRANDS TROUS,

-
- (1) Demoiselle : du latin populaire : dominicella, dim. de domina. Se disait autrefois d'une femme de grande famille, même mariée. Auj., désigne toutes les filles de famille qui ne sont pas mariées. Demoiselle d'honneur : titre donné à celle qui accompagne une mariée ou qui sert auprès d'une reine.
- (2) Pimpante : part. prés. d'un verbe ancien, pimper (enjoler).
- (3) Chapeau de ville : chapeau à la mode, tel qu'il se porte dans les grands centres.
- (4) Eclaboussures : eau vaseuse, boue projetée par les coups de rame d'Hippolyte.
- (5) Maitresse : équivalent d'institutrice, celle qui enseigne dans les petites écoles. Notez qu'en France, l'institutrice enseigne au cours primaire, le professeur, au cours secondaire ou à l'Université.

DE CHERCHER DES MOTTES ASSEZ SOLIDES ET DE FAIRE PRESQUE LE DOUBLE DU CHEMIN. On aurait dit qu'elle venait prendre un poste à deux pas de la gare, en plein village, sous le nez d'au moins douze familles qui guettaient son arrivée. Jamais Luzina n'oublierait cette belle vision.

(Gabrielle Roy, : La Petite Poule d'Eau, éd. Beauchemin, Montréal, 1950)

On aurait avantage à lire quelques pages de La Petite Poule d'Eau : les démarches de la famille Tousignant pour obtenir une institutrice, l'aménagement de l'école, etc. Ce texte n'est pas le plus intéressant ni le mieux écrit du roman. Nous l'avons choisi parce qu'il se prête au centre d'intérêt que nous avons fixé pour ce temps de l'année.

LE VOCABULAIRE.

- * 1- Dressez d'un côté la liste des verbes d'action, de l'autre ceux qui marquent un état, une attitude, une situation.
- 2- Ajoutez à chacun des noms suivants un complément de nom, ou faites-les entrer dans une phrase qui en fasse saisir la différence de sens : poste, place, situation, emploi.

Ces mots s'emploient souvent l'un pour l'autre. Ils désignent toutefois des états différents qu'il ne faut pas confondre.

Emploi : n'implique pas nécessairement l'idée de permanence. Paul a demandé un emploi aux chemins de fer.

Situation : c'est une position définie et stable (ne pas confondre surtout avec position). Dans sa situation comme professionnel, mon oncle occupe une haute position.

Place : c'est ici un fait établi, une situation de fait : Paul a perdu sa place.

Poste : emploi assigné aux militaires, aux fonctionnaires, et dans des lieux déterminés. Un capitaine ne doit jamais abandonner son poste.

- * 3- Quelles sont les différences entre : spectacle et vue ; flaque et mare ; s'affairer, s'activer ; guetter, épier ?

Employez chacun de ces mots dans une phrase qui en précise le sens.

Spectacle : ce qui attire l'attention, les regards.

Vue (sens plus général que spectacle) : étendue de tout ce que l'on peut voir du lieu où l'on est.

(N.B. On peut avoir une belle vue sur un spectacle.)

Flaques : petite mare d'eau, jamais artificielle.

On s'affaire quand on a beaucoup de travail ou qu'on affecte d'en avoir. On s'active quand on se dépêche ; on est plus actif.

Épier : c'est observer secrètement (espion), tandis que guetter, c'est surveiller avec attention pour surprendre, faire du mal.

- * 4- Assignez des synonymes et des antonymes à : sévère, pimpante, solide, petit, et joignez-les à un nom.

- 5- Substituez des épithètes plus pittoresques à "un beau sac de cuir", "ses beaux souliers", "cette belle vision".

Il s'agit de faire trouver ici des épithètes qui ajoutent un détail pittoresque à la chose décrite. Un beau soulier peut être : luisant, ajouré, délicat, fin, élégant, à boucles, de fantaisie, etc.... Un sac de cuir : luxueux, léger, fleuri, orné, etc.... Une vision : ravissante, saisissante, féerique, de rêve, etc....

- * 6- Comment analyser le groupe "à plusieurs reprises" ?

- * 7- Qu'est-ce que du "cuir chagrin" ?

- 8- Comparez ces deux expressions : "sous les yeux de", "sous le nez de".

"Sous le nez" ajoute une nuance de hardiesse. Regarder quelqu'un sous le nez, c'est le braver.

- 9- Se vêtir, s'habiller, s'affubler, se parer, s'attifer, se costumer ne s'emploient pas indifféremment l'un pour l'autre. Pourquoi ? Exemples.

Voilà encore des termes à employer avec plus de précision dans notre langage :

Vêtement : tout ce qui peut couvrir le corps.

Habit (sens plus restreint) : vêtement d'étoffe ; ne s'applique ni au linge, ni à la coiffure, ni à la chaussure.

Costume : ensemble de l'habillement d'une époque, d'un pays, d'une profession.

S'habiller : mettre des habits ou se pourvoir d'habits. (Il s'habille chez le tailleur).

Se costumer : se vêtir d'un certain costume. (Se costumer en hussard).

Se parer : s'embellir, se couvrir de bijoux.

S'affubler : d'un usage ironique pour désigner ceux qui portent des vêtements extraordinaires.

S'attifer : s'habiller avec une minutie qui dépasse la mesure.

- * 10- Quand écrit-on tout et toute devant un adjectif ? Donnez plusieurs exemples.

LA PHRASE.

- 1- Indiquez les phrases simples. Sont-elles variées de formes, de construction, de modalité (1) ?

Il y a quatre phrases simples : les deux premières, la sixième, la dernière.

- 1) Forme : la première comprend deux attributs juxtaposés ; la deuxième, un seul : "Au creux de..." complément de lieu ; "Jamais..." adverbe.
- 2) Construction : ordinaire dans les deux premières. Dans les autres, mise en relief du complément de lieu et de l'adverbe placé au début.
- 3) Modalités : première : négative ; deuxième : affirmative ; "Au creux de..." : affirmative ; "Jamais..." : négative.

- 2- Trouvez les phrases complexes par coordination et les phrases complexes par subordination.

Phrase complexe par juxtaposition : "Elle devait retenir..., protéger, etc..." Les autres phrases complexes le sont par subordination, les propositions jouant le rôle de complément du nom ou de complément du verbe.

- * 3- Que décrivent les mots ou groupes de mots qui accompagnent le sujet "chapeau" de la troisième phrase ? Quelle est leur nature ? Construisez une phrase de même structure sur les sujets suivants : un manteau, un sac de voyage (ou d'autres objets à votre choix). Quelle est la fonction de

(1) On entend par modalité d'une phrase l'expression des attitudes adoptées à l'égard d'un fait énoncé : affirmation, négation, interrogation, exclamation, volonté, sentiment.

la et de lui dans "la lui arracher" ?

Faire comprendre à l'élève qu'une phrase descriptive peut facilement porter sur : la dimension, la matière, l'origine, la manière, la couleur, le lieu, etc.... Le groupe "un vrai chapeau de ville qu'elle..." est un qualificatif en apposition. - De paille marque la matière, de ville, l'origine, qu'elle portait... décrit la manière.

- 4- Presque tous les verbes à mode personnel sont à l'imparfait de l'indicatif, temps qui convient à la description. Justifiez le temps et le mode des autres verbes : avait dû, on aurait dit, n'oublierait.

Avait dû : action antérieure.

Aurait dit et n'oublierait : ces conditionnels expriment un fait donné pour imaginaire, pas encore démenti par la réalité.

- * 5- Quelles sont les propositions qui jouent le rôle de complément d'objet ?
- 6- Trouvez d'autres tournures pour exprimer : "en plein village", "à deux pas de la gare".
- Au centre, en plein coeur, au beau milieu. Tout près, à proximité, non loin de, etc....
- * 7- Comparez "on eût dit" et "s'il l'eut dit". Pourquoi l'accent circonflexe dans la première expression ?
- * 8- "La demoiselle n'était ni vieille, ni sévère". Au tour affirmatif cela fera : "la demoiselle était jeune et douce". Pourquoi la première façon a-t-elle plus de relief et de force ? Traitez de la même façon ces deux groupes : "la nuit était claire et tiède ; l'enfant était doux et enjoué".
- 9- Quelle est la phrase la plus importante de ce texte ? Pourquoi ?
- C'est la deuxième phrase. Tout le reste du texte prouve qu'elle est pimpante et c'est ce qui attire l'attention de Luzina.
- 10- La phrase en lettres grasses est la plus complexe. Exprimez les mêmes idées dans une série de phrases simples, de tours variés. Séparez la phrase de l'auteur en ses principaux éléments ou groupes essentiels ; indiquez la nature

et la fonction de ces groupes ; étudiez les mots de liaison de ces différents groupes.

Elle portait de jolis souliers à talons hauts. Elle craignait de les salir. Alors elle contournaït les grands trous ; elle cherchait les montes assez solides. Ce manège l'obligeait à faire le double du chemin. Chaque fois Hippolyte devait poser la barque et attendre la maîtresse. Mots de liaison : ce qui, et "attendre ...

LA COMPOSITION.

- * 1- Quels sont les détails qui retiennent l'attention de Luzina en observant cette scène ?

Bien se garder ici de trop détailler. C'est une impression générale : Luzina appréhendait la venue d'une institutrice âgée, vieille, sévère, maniérée. Au contraire, c'est une demoiselle pimpante et attirante. Parmi tous les objets décrits, c'est le chapeau qui domine.

- * 2- Dans quel ordre examine-t-elle sa toilette ?

- * 3- Enumérez les gestes et les actions de la maîtresse.

- 4- A quels traits précis reconnaît-on que la demoiselle est toute pimpante ?

Un vrai chapeau de ville... très incliné sur l'oeil droit et arborant une plume rouge. A tous les autres détails qui prouvent que l'institutrice est vêtue de neuf de la tête aux pieds.

- * 5- Comment a-t-on attiré l'attention sur le chapeau, les mains, les souliers ?

- 6- Ce texte fait-il connaître certaines qualités de la demoiselle ?

Elle est jeune, elle s'habille avec goût, elle est soigneuse, propre, distinguée.

- * 7- Divisez ce texte en trois parties et donnez un titre à chacune.

- 8- La partie centrale contient elle-même deux divisions : indiquez-les.

D'abord la description de la demoiselle, puis les sentiments qu'elle produit sur les gens du village.

- * 9- Enumérez les détails (toilette, attitudes, gestes, actions), qui conviendraient à la description des scènes suivantes : l'entrée à l'église d'une future mariée ; l'arrivée en classe d'un nouveau maître ; la rencontre, sur la rue, d'un mendiant très misérable.
- * 10- Pourquoi Luzina pense-t-elle qu'elle n'oubliera jamais cette belle vision ?

REDACTIONS.

- 1- Arrivée à sa chambre, cette institutrice écrit à sa mère pour décrire cette petite scène. Rédigez sa lettre.

L'enfant, à cause de son égocentrisme, éprouve quelque difficulté à se mettre à la place d'un autre. On peut l'aider en faisant dramatiser, en classe, la scène de l'auteur. La préparation immédiate à cette rédaction doit consister à montrer que c'est l'institutrice qui, maintenant, observe ses propres gestes, l'effet qu'elle produit sur Hippolyte par ses actions, sur Luzina par sa toilette. L'élève doit imaginer les impressions que l'institutrice éprouve au cours de cette scène. Cette préparation doit se faire oralement si l'on veut que l'élève s'intéresse à la rédaction qui lui sera ainsi rendue plus accessible.

Tous les autres sujets doivent être préparés par des exercices d'observation, de vocabulaire à corriger et à enrichir.

- 2- Notre nouveau maître. - Entrée en classe : coup d'oeil rapide sur le maître, à sa tribune ou à la porte. Aspect général. Une fois la classe commencée, vous l'observez à loisir : sa toilette, sa voix, ses paroles, ses gestes, les actions qui vous permettent de le juger. - Réflexions.
- 3- Décrivez votre première classe de cette année.
 - 1) Comment vous sont apparus les personnages, la classe elle-même ?
 - 2) Quels sont les détails qui vous ont le plus frappés : travaux, leçons, discipline ?
 - 3) Que s'est-il passé à la sortie de cette première classe ?
- 4- Une nouvelle toilette. Un membre de votre famille étrenne une nouvelle toilette. Décrivez la scène.
 - 1) Joie manifestée par des attitudes, des gestes, des paroles.

- 2) Précautions prises pour faire ressortir tel détail particulier, l'ensemble de la toilette. Démarche.
 - 3) Attitudes des personnages : éloges des uns, taquineries des autres.
- 5- Paul, grand amateur de sport, a reçu pour sa fête, un équipement complet de son sport favori : base-ball ou hockey, un costume aux couleurs de son équipe préférée. Représentez-le devant un amoncellement de boîtes ficelées de rubans aux couleurs vives. Il les ouvre une à une. Chaque fois, c'est une explosion de joie. Puis, c'est le temps de l'essayage. Décrivez la scène.

Autres sujets possibles : Mon nouveau compagnon de classe...
L'arrivée d'un nouvel élève...

LECTURES COMPLEMENTAIRES.

Les mêmes que celles du texte précédent.

Collection Lyonnet. Jean Vadroit : Langue Française, Cours supérieur 1ère année :

Une école rurale (E. Moselly), p. 4 ; Mon ami Garonne, p. 11 (Librairie Istra)

Audrin, Orioux, Gillet : Notre belle langue française, Classes de Fin d'Etudes

(Ed. Charles Lavauzelle, Paris) pp. 2, 4, 6, 8.

DUHAMEL, Georges
(1884-...)

Poète et romancier français très goûté, il écrit pour des adultes formés.
Les Fables de mon Jardin, Les Plaisirs et les Jeux, Les Jumeaux de Vallan-
goujard intéresseront cependant beaucoup les jeunes lecteurs.

3- PROPOS DE ROUTE

1- La côte est roide (1) et brûlée de soleil. Les gens qui la gravissent à midi poussent leur ombre devant eux et l'aspergent de sueur.

2- J'arrête volontiers la voiture et dis : "Voulez-vous monter près de moi ?"

Le passant réfléchit, hoche (2) les épaules et répond : "C'est pour ne pas vous désobliger".

Il se hisse à la place libre avec ses paquets et ses hardes, et nous commençons de causer, ce qui signifie que le voyageur parle et que je l'écoute d'une oreille assoupie.

3- "Qu'est-ce que c'est que votre voiture ? Ah ! ah ! c'est une Citroen... Moi, si j'avais une voiture, j'aimerais mieux une Bugatti. Au moins, les Bugatti, ça marche. Dame, ça coûte assez cher. Ce n'est pas de la camelote (3). J'ai un beau-frère qui possède une belle voiture. Lui, c'est une Rolls, pour le moins (4). Lui, il conduit bien. C'est pas pour dire... Non. Ah ! Mais, il est prudent. Je ne parle pas rapport à...
20 Attention ! Hein ? Attention ! L'auto, ça fait gagner

(1) S'écrit raide ou roide.

(2) Hoher : secouer, remuer. Hoher : jouet que l'on donne aux enfants pendant leur dentition ; aussi, chose futile qui flatte, amuse.

(3) Camelote : dérivé de camelot, celui qui vend sur la rue des objets de peu de valeur. Camelote : marchandise de mauvaise qualité.

(4) Pour le moins : expression populaire employée pour : au moins, si ce n'est pas mieux.

- du temps, surtout maintenant qu'on arrive sur le plateau. Mon beau-frère, lui, il va vite. Il est prudent, mais il va vite. C'est un gars qui sait conduire. Qu'est-ce qui fait ce petit bruit-là ? Comme c'est drôle, ces
- 25 voitures d'aujourd'hui : on ne sait pas où mettre ses jambes. Vaut mieux ça que rien, bien évidemment. Vous êtes sûr de ne pas vous tromper de route ? Moi, d'ordinaire, je prends les raccourcis. C'est plus agréable. M'y voilà. Oh ! Ne vous donnez pas la peine.
- 30 Pourvu seulement que je n'oublie rien. Je commençais d'avoir une petite courbature. Merci quand même."

4- C'est chaque fois la même chanson. Elle m'amuse assez bien. Ne m'amuserait-elle plus qu'elle m'intéresserait encore. Il faut noter les variantes.

(Georges Duhamel, Fables de mon jardin,
Mercure de France, Paris, 1936.)

OBSERVATIONS GENERALES.

Tous les jeunes aiment à parler automobile. Malheureusement ils n'ont d'ordinaire pour s'exprimer qu'un langage de mécanicien sans éducation. Il faut viser à corriger leur vocabulaire chargé d'anglicismes choquants ou d'expressions traduites littéralement qui n'ont rien de français. Comme la plupart d'entre eux sont des automobilistes en herbe, il est bon qu'ils s'initient aux exigences sociales de cette activité. Le texte étudié ici se prête non seulement à des études de langue et de composition mais à des leçons de civisme.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Expliquez les expressions et les mots soulignés.

"Brûlée de soleil" ; i.e. brûlée par. Le de introduit un complément de cause. -
 "Aspergent de sueurs", i.e. avec des sueurs ; complément de moyen. - "Désobliger" :
 préfixe dérivé du latin dis (1), indiquant ici la négation : causer du déplaisir. -

(1) Donner une notion claire de ce préfixe d'origine latine qui ajoute au mot un sens de séparation, de négation, de cessation. Formes diverses : dés, dé, dif, dis. - Exemples : désabuser, dériver, diffamer, disparaître.

"Se hisser" : (verbe réfléchi) différent de se hausser. S'élever, monter avec effort. - "Hardes" : de l'ancien français hardes ; tous les effets qui entrent dans l'habillement ordinaire. Ne s'emploie qu'au pluriel. - "Oreille assoupie" ; i.e. en se laissant aller doucement, sans effort, avec calme. - "Variantes" : i.e. le fonds ne varie pas. Ce sont toujours les mêmes idées. Seule, la forme change. Au sens propre : leçons diverses d'un même texte.

- 2- Corriger l'usage courant de "embarquer" au lieu de "monter". Quand emploie-t-on "automobiliste", "chauffeur", "chauffard" ?

On monte en voiture, en auto, dans un train, mais on embarque en canot, sur un paquebot. Toutefois, le mot embarquer qui ne s'employait d'abord qu'en ce dernier sens, a pris même en France, de l'extension. D'après Littré, on "s'embarque" dans un véhicule quelconque. Aujourd'hui, on dit plutôt "monter". -

L'automobiliste conduit ou possède une voiture. - Il devient chauffeur quand il la conduit. Le chauffeur peut exercer une profession. Chauffard, (sans féminin), désigne le conducteur dangereux pour son entourage.

- 3- Quelles qualités souhaite-t-on rencontrer chez les automobilistes ?

Qualités d'un automobiliste : rapidité et sûreté des réflexes, sobriété, endurance, robustesse, habileté, délicatesse (dans les démarrages et l'accélération), bonne tenue de route, etc.

- * 4- Enumérez les termes propres des principales parties de la carrosserie, du moteur, du châssis d'une automobile ? Que pensez-vous du mot "char" pour désigner une automobile ? Comment peut-on désigner une voiture en mauvais état ou d'un modèle très ancien ?

Le maître ferait bien de relever les termes généralement employés pour désigner les principales parties de l'automobile, de les corriger à l'aide du lexique anglais-français. Ces termes sont parfois imagés. Ex. : la danseuse pour désigner l'essuie-glace, le windshield wiper. Quant au mot char il faudrait lutter pour le ramener à l'usage que lui assigne le dictionnaire français.

- * 5- Classez en listes distinctes les voitures à traction animale, à traction à bras, à moteur que vous connaissez.

Corriger une faute courante : "carrosse de bébé" pour "voiture d'enfant". Bien prononcer carrosse et non cârosse.

- 6- Trouvez, dans les parag. 1 et 4, deux verbes et un nom employés au sens figuré. Prouvez qu'ils font image.

"Poussent leur ombre" fait ressortir l'effort pénible des gens. "Aspergent de sueurs" marque bien les sueurs qui tombent comme une pluie. - "Chanson" évoque les propos toujours rebattus qui reviennent comme un refrain.

- 7- On ne peut employer indifféremment "chaque" et "chacun". Pourquoi ? Employez l'un et l'autre dans trois ou quatre phrases qui montrent la différence.

Chaque doit toujours être suivi immédiatement d'un nom ; c'est un adjectif. Chacun est un pronom qui s'emploie donc seul.

- * 8- Citez quelques mots de la même famille que "ombre", "épaule", "voyageur", "chanson" et employez chacun d'eux dans une expression ou dans une courte phrase qui en précise le sens. Ex.: ombre, un sentier ombragé ; un orme ombrage la cour.

- 9- Que veut dire "volontiers" (l. 4) ?

"Volontiers" : i.e. de bon gré, de bon coeur.

- 10- Citez des verbes d'action et des épithètes qui peuvent s'appliquer à une voiture ; des épithètes qui qualifient un arrêt, un démarrage, un débrayage.

Une voiture peut partir, arrêter, démarrer, accélérer, doubler, débrayer, etc. Elle peut être neuve, usagée, couverte, large, décapotable, de luxe, publique, etc...
Un arrêt brusque, foudroyant, nerveux, adouci, silencieux, hâtif, vif, rapide, etc...
Démarrage et débrayage : idem.

LA PHRASE.

- * 1- Disposez en trois listes distinctes les verbes transitifs, intransitifs, pronominaux des parag. 1, 2 et 4. - Notez dans ces mêmes parag. les compléments d'objet.
- 2- Justifiez l'emploi du conditionnel dans l'avant-dernière phrase. Pourquoi l'auteur écrit-il "plus" au lieu de "pas".

Exprimez la même idée en mettant le premier verbe à l'imparfait de l'indicatif.

"Ne m'amuserait-elle plus" : conditionnel qui remplace l'indicatif exprimant un fait qui dépend d'une condition irréaliste. - "Qu'elle m'intéresserait", le fait soumis à une condition irréaliste s'exprime par un conditionnel.

"Plus" marque ici la cessation d'un état qui existait auparavant.

"Pas" marquerait l'absence, non la cessation. "Même si la chanson ne m'amusait plus, elle..."

- 3- Quelle est la fonction de "où mettre ses jambes", (l. 26) ? La fonction serait-elle la même dans "J'irai où vous voudrez" ? "C'est l'endroit où je descends" ? Expliquez la différence.

Faire remarquer que où est un adverbe employé absolument c.à.d. ne s'appuyant sur aucun antécédent dans les deux premières phrases, mais adverbe relatif dans la dernière. De plus, "où mettre mes jambes" est complément d'objet, où se rapportant à l'infinitif mettre ; "où vous voudrez" est complément de lieu, l'adverbe se rapportant à j'irai.

- 4- Les infinitifs : "désobliger" et "causer" (parag. 2) ne remplissent pas la même fonction, n'ont pas la même valeur. Expliquez-le.

L'infinitif "désobliger" a un sens verbal, tandis que "causer" a un sens nominal. Dans le premier cas, nous avons une proposition de but, dans le second, l'infinitif est complément du verbe, comme le serait un nom.

- 5- Dans ce texte, apparaît nettement la différence entre la langue parlée et la langue écrite. Montrez les particularités de cette dernière dans le parag. 3. Quelles sont les phrases qui ne conviennent pas à la langue écrite ? Pourquoi ?

Dans la langue parlée, la phrase est toute de sentiment, de construction moins logique, de modalités plus variées : interrogation, exclamation, apostrophe, inversion, ellipse. Usage des pronoms de reprise, moi, lui, de c'est, de ça. La phrase est plus brève, parfois sans verbe. - On pourrait faire reproduire le paragraphe 3 en le mettant en style indirect. Les ça, les c'est, les pronoms de reprise disparaîtraient automatiquement.

- * 6- Dans les pronoms personnels on distingue des formes ordinaires : "Je m'arrête" ; des formes d'insistance : "Moi, je m'arrête". Citez ces formes d'insistance dans le parag. 3.

- 7- Le passant emploie "ça" au lieu de "cela" dans son langage. Que représentent alors ces pronoms ?

"Ca" est une abréviation de cela dans la langue familière. Pronom de reprise, d'insistance, il représente tantôt un nom exprimé antérieurement : "ça marche", "ça fait...", tantôt une idée : "tant mieux, ça...".

- * 8- Quelle est la fonction des propositions de la phrase "Il se hisse..." ? Sur le modèle de cette phrase, décrivez un compagnon de classe s'installant près de vous, un fidèle s'agenouillant dans une foule, un membre de votre famille s'asseyant à table.

"Il se hisse avec..." ind. ; "et nous commençons de causer" ind. coord. ; "ce qui signifie..." principale juxtaposée à une ind. ; les deux autres sont des propositions comp. d'objet coord. (Les élèves confondent souvent indépendante et principale).

- 9- Exprimez de différentes façons les deux phrases interrogatives du parag. 3.

"Qu'est-ce que c'est que cette voiture ?... La marque de votre voiture ?... Quelle est la marque de... Puis-je vous demander quelle est... Cette voiture, qu'est-ce ? "Qu'est-ce qui fait ce bruit-là ?" Quel est ce... Ce petit bruit-là, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que... ? Ce petit bruit-là, rien d'anormal ?

- 10- Complétez la phrase "Je ne parle pas rapport à..." (parag. 3).

L'expression rapport à, forme populaire, n'a aucune valeur spéciale. C'est une ligature, un lien causal entre deux faits. Le sens n'est pas du tout le même que "par rapport à", signifiant pour ce qui est de, quant à, ou par comparaison. Le passant voulait sans doute ajouter : "rapport à votre façon de conduire".

LA COMPOSITION.

- 1- Dès le début (parag. 1 et 2), l'auteur décrit indirectement les deux personnages. Comment reconnaissez-vous leur caractère ?

L'automobiliste se révèle compatissant pour le piéton qui monte péniblement, avec ses paquets et ses hardes. Rien ne l'oblige à arrêter. Peut-être est-il pressé. Mais il veut rendre service. Le passant n'apprécie pas l'invitation. Non seulement il hésite à accepter mais il signifie au voyageur que, s'il consent à monter dans sa voiture, c'est uniquement pour ne pas le désobliger. Il manque de tact, de politesse.

- 2- Cette scène peut contenir en trois tableaux. Énoncez les éléments principaux qui constituent chacun d'eux ?

Premier tableau : la montée de la côte : la voiture, le piéton, l'installation du dernier ;

Deuxième tableau : attitude du chauffeur : calme, patient... Attitude du passant : agité, nerveux ;

Troisième tableau : descente de voiture : inquiétude, satisfaction.

- * 3- Quelle aurait été votre attitude à la place du passant ? De quoi auriez-vous entretenu cet automobiliste complaisant ?
- 4- Le passant montre-t-il beaucoup de suite dans ses idées ? Qu'est-ce qui le fait si brusquement passer d'un sujet à un autre ? Y a-t-il une gradation dans son discours ?

Le passant veut s'affirmer en comparant la voiture du voyageur à celle de son beau-frère. Mais comme la voiture accélère, le passant s'énerve sans perdre de vue son beau-frère qu'il compare au chauffeur. Quand le passant est rassuré, il s'en prend à un petit bruit, à l'étroitesse de l'espace, à la route suivie. Il passe donc d'un sujet à un autre, se montrant de plus en plus désagréable.

- * 5- Décrivez en 4 ou 5 lignes le portrait moral de ces deux personnages.
- * 6- D'où peut venir le bruit que perçoit le passant (parag. 3) ?
- * 7- Supposez que l'automobiliste soit aussi loquace que le passant. Quelle tournure aurait pris la conversation ? Transformez le monologue du passant en dialogue.
- * 8- Qu'est-ce qui indique la saison où se déroule cette scène ?
- * 9- Pourquoi le passant commençait-il à avoir une petite courbature ?
- * 10- Comment "la chanson" de cette catégorie de passants peut-elle amuser l'automobiliste ?

L'automobiliste est un homme de lettres. Il se plaît à observer les coutumes et les gens, les caractères, le langage. Il trouve son plaisir dans ces observations et non pas dans les services qu'il rend. C'est pourquoi il s'amuse même des paroles désobligeantes de ce passant.

REDACTIONS.

Des séances d'observation sur l'automobile, l'étude du vocabulaire, une recherche en commun sur les avantages, les inconvénients et les dangers de ce moyen de transport moderne, des leçons de civisme sur la conduite du chauffeur, sur le code de la route, tout cela constituera une excellente préparation à chacun des sujets.

1- L'automobiliste complaisant.

- 1) Un jour de pluie... Vous levez le pouce... Vous montez en voiture.
- 2) Imaginez la conversation, ou un simple monologue de la part de l'automobiliste.
- 3) Descente de voiture.

N.B. Chacun peut varier les circonstances à son gré.
L'important est de s'en tenir à l'auto-stop, à la conversation sur l'auto et non sur des faits divers : température, sport, lecture.

2- Le chauffeur imprudent.

Un parent vous invite à faire une randonnée en auto. - Il conduit mal, viole les règlements de la route, multiplie les imprudences. Vous éprouvez la grande peur de votre vie. Impressions de retour.

Ne pas s'en tenir à des généralités mais à des faits concrets présentés dans un ordre ascendant qui inquiète progressivement l'invité. Démarrage brusque, accélération foudroyante, virage audacieux. Faire énumérer toutes les imprudences que commet un chauffeur téméraire : dans la tenue du volant, aux intersections, dans la façon de doubler, etc.... - Donner les règlements de la route.

3- Réflexions de deux voitures.

Imaginez deux voitures stationnées dans un parc. L'une, d'un modèle ancien mais de bonne apparence vante la délicatesse et la prudence de son chauffeur. L'autre, plutôt luxueuse mais portant des traces significatives, se plaint de son chauffeur brutal. Menace de vengeance.

La description des voitures est d'importance secondaire. C'est le contraste entre le chauffeur habile et vigilant et le chauffeur brutal et maladroit qu'il faut souligner.

4- Un beau rêve.

Vous rêvez que vous avez gagné une voiture dans un tirage. Décrivez-la. Vous devenez aussitôt un as du volant. Réveil.

La description de la voiture, une randonnée sensationnelle, avec toute la griserie de la vitesse, voilà les deux points à développer. La préparation de ce sujet pourra donner lieu à d'intéressantes réflexions sur la prudence, le civisme...

5- Un accident d'auto.

Avant l'accident. - Comment il s'est produit. - Etat des voyageurs, de la voiture, - Réflexions.

Sujet facile particulièrement pour ceux qui ont été victimes ou témoins d'un tel accident. Pour les autres, il suffit de lire le premier bon journal.

BOURGET, Paul
(1852-1935)

Fils d'un professeur de mathématiques, Paul Bourget devint vite un grand romancier de la fin du siècle dernier. Des études de médecine l'avaient préparé à observer les hommes. Fin psychologue, il est déjà presque oublié par notre époque qui ne goûte plus ses romans (*Le Disciple*, 1889 ; *L'Etape*, 1902) et ne partage plus ses idées. Le texte qui suit nous confie quelques-unes des impressions qu'il ressentit en face d'une jeunesse qu'il ne comprenait déjà plus ; c'était en 1895.

4- PARTIE DE RUGBY

J'ai assisté l'automne dernier, dans la paisible et douce ville de Cambridge, à une partie que les champions du collège de Harvard - le team, comme on dit ici, - soutenaient contre les champions de l'Université de Pensylvanie... A deux pas du Memorial Hall et des autres bâtiments rouges de l'Université, des gradins de bois étaient dressés. Sur ces gradins quinze mille spectateurs peut-être, et, dans l'immense quadrilatère cer-
né par ces gradins, deux bandes, composées de onze
jeunes gens chacune, attendent le signal de commen-
cer...

Avec leurs vestes de cuir aux manches d'un drap rouge pour les champions de Harvard, bleu et blanc pour ceux de Pensylvanie, - vestes et manches aussitôt déchirées, - avec leurs jambières sur le devant du tibia (1), leurs grosses savates (2) et leurs longs cheveux flottants autour de leurs faces hâves (3) ou roses, ces athlètes scolaires sont à la fois admirables et effrayants, aussitôt que le démon de la lutte entre en
eux...

(1) Tibia : mot latin (masc.). Os de la jambe qui s'articule à la rotule et à la cheville.

(2) Savates : mot d'origine turque, tehabata (fém.). Vieilles pantoufles. Il s'agit ici des bottines à crampons que portent les joueurs de rugby. Le terme est employé en un sens péjoratif.

(3) Hâves : adj. Plats et maigres (adjectif réservé au visage).

Celui qui tient le ballon est là, penché en avant, ses compagnons et ses adversaires penchés eux aussi autour de lui, dans des attitudes de bêtes aux aguets et qui vont sauter. Tout d'un coup il court pour jeter la balle, ou bien, d'un mouvement d'une rapidité folle, il la passe aux mains d'un autre qui s'élance avec elle et qu'il s'agit d'arrêter. La brutalité des gestes par laquelle on saisit ce porteur de balle est impossible à imaginer quand on ne l'a pas vue. Il est empoigné par le milieu du corps, par la tête, par les jambes, par les pieds. Il roule et son agresseur avec lui, puis comme il se débat, et que les deux troupes reviennent à la rescousse, c'est toute une ruée de vingt-deux corps les uns sur les autres, un noeud inextricable et ser-
 35 pents à têtes humaines. Cela se tord à terre et se déchire. On voit des faces, des chevelures, des torsos, des jambes tressauter dans une monstrueuse et mouvante mêlée. Le noeud meurtrier se dénoue. La balle rebondit, lancée par le plus habile et poursuivie de nouveau avec la même fureur. Sans cesse, après un de
 40 ces frénétiques (4) entrelacements, et quand les joueurs se séparent, un des combattants reste à terre, immobile, incapable de se lever, tant il a été frappé, serré, écrasé, pilé...

45 Quelques pas, appuyé sur une épaule complaisante, et il n'est pas plus tôt capable d'aller ainsi que la partie recommence, à laquelle il se livre de nouveau, avec une rage décuplée par la douleur et par l'humiliation.

(Paul Bourget, Outre-Mer, Tome II,
 Librairie Plon, Paris, 1906).

(4) Frénétiques : du latin phreneticus, d'origine grecque : phrēn, coeur, âme, et iticos, suffixe employé pour former des adjectifs. Furieux, atteints d'une crise nerveuse.

OBSERVATIONS GENERALES.

La facilité de ce texte n'est qu'apparente. La description est savamment présentée et, si le plan apparaît aisément dans cet extrait, les procédés proprement descriptifs sont employés concurremment avec des procédés pathétiques qu'il faudra faire ressortir pour aider l'élève à les employer lui aussi et à communiquer au lecteur de ses descriptions un sentiment intime d'une façon suggestive. Le maître facilitera cet examen des procédés pathétiques en suscitant les réactions émotives de l'élève qui seront très probablement différentes de celles du respectable ancêtre qu'est M. Paul Bourget.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Quel est le sens exact de : gradins (l. 6) ? quadrilatère (l. 8) ? être empoigné (l. 29) ? inextricable (l. 34) ? serpents (l. 35) ?

Gradins : (du lat. gradus, degré). La famille du mot est intéressante à étudier : grade, gradé, gradation, graduier... degré. - Différencier aussi degré (sens solennel, degré de l'autel), marche (sens courant, marche d'escalier), échelon. (Comparer avec l'anglais : step).

Quadrilatère (koua) : mot composé du préf. quadri et du radical latère (du lat. latus, eris, côté). Figure géométrique à quatre côtés comme le carré, le rectangle, le losange, le trapèze. - Faire rechercher quelques mots courant composés avec le préf. quadri, quadru.

Etre empoigné (et non "être poigné", barbarisme). Mot composé du préf. em (in : dans), du radical poign (du lat. pugnus, poing) et du suffixe verbal er. - Etudier la famille de poing (pugnus) et la distinguer de celle de point (punctum).

Inextricable : mot composé du préf. in (négatif), du radical extric (du lat. extricor, se débarrasser) et du suffixe adjectif able (capable de). Le radical extric est composé du préf. ex (hors de) et de la racine tricae, embarras.

IN (ne pas) EX (hors de) TRICAE (embarras) ABLE (capable de)

Le mot, dont l'étymologie est fort suggestive, signifie : qu'on est incapable de démêler - dont on est incapable de se débarrasser ou d'être débarrassé.

Serpents : le mot n'est pas souligné pour son étymologie mais pour sa valeur suggestive. La comparaison évoquée a un sens pathétique : elle éveille l'idée de souplesse et de cruauté ; elle suggère l'entrelacement mouvant. - Voilà un procédé pathétique au niveau du vocabulaire ; il y a d'autres mots suggestifs dans le texte : on pourra les faire rechercher.

- 2- Que signifient dans le texte les expressions suivantes :
athlètes scolaires (l. 18) ? démon de la lutte (l. 19) ?
aux aguets (l. 23) ? revenir à la rescousse (l. 33) ? frénétiques entrelacements (l. 41) ? épaule complaisante (l. 45) ?

Athlètes scolaires : l'expression est ici une véritable alliance de mots qui sera soulignée par les épithètes que lui accole l'auteur. Hâves ou roses, les étudiants sont admirables ; il est effrayant qu'ils soient aussi des athlètes.

Démon de la lutte : l'auteur désigne par cette allégorie la force intérieure qui anime chaque athlète pour son équipe et le pousse à la faire triompher. Les Grecs avaient fait de ce démon de la lutte le dieu de l'émulation, Agôn.

Aux aguets : à l'attention. Se tenir aux aguets c'est se préparer à intervenir, épier, surveiller un adversaire, un ennemi, une proie.

Revenir à la rescousse : se replier pour porter secours, pour apporter de l'aide. (Attention à bien prononcer : réscousse)

Frénétiques entrelacements : mêlées fougueuses où les joueurs essaient de saisir la balle en se jetant sur celui qui a été "plaqué" (jeté à terre).

Epaule complaisante : métonymie. C'est un coéquipier qui prête complaisamment, amicalement, son épaule pour soutenir la victime.

- 3- "Décupler" signifie "rendre dix fois plus grand". Quels mots signifient "rendre deux (trois, quatre, cinq, cent) fois plus grand" ?

Doubler, tripler, quadrupler, quintupler, centupler. Comparer : le double, le triple, le quadruple, le quintuple, le décuple, le centuple.

- 4- "Il n'est pas plus tôt...que" (l. 46). Remplacez cette tournure par deux tournures analogues dans deux courtes phrases de votre invention.

"Dès qu'il..." - "Aussitôt qu'il...". Faire distinguer le sens temporel de cette tournure du sens comparatif de : "il n'est pas plutôt..."

LA PHRASE.

- 1- Quel est le sujet de "attendent" (l. 10) ?

"Quinze mille spectateurs" et "deux bandes"

- 2- Quelle est la fonction de "ses compagnons et ses adversaires" (l. 22) ? Quelle est celle de "son agresseur avec lui" (l. 31) ? Et celle de "quelques pas" (l. 45) ?

"Ses compagnons et ses adversaires" : sujet de "sont là" (ellipse par symétrie).

"son agresseur avec lui" : sujet de "roule" (elliptique).

"quelques pas" : comp. d'objet direct de "il fait" (elliptique).

Ces différentes ellipses allègent les phrases et soulignent la rapidité de l'action. Ce ne sont pourtant pas des ellipses de style parlé.

- 3- Soulignez tous les verbes de la 2e et de la 3e phrase du premier paragraphe. Soulignez tous ceux du second paragraphe. Pourquoi l'auteur les a-t-il placés à la fin de ses phrases ? Rédigez cinq phrases où les verbes seront placés à la fin.

"...étaient dressés... attendent... sont... entre." Il est remarquable que les compléments soient accumulés au début des phrases : "A deux pas... des gradins... étaient dressés. Sur ces gradins... et dans l'immense quadrilatère... quinze mille spectateurs attendent." "Avec leurs vestes, leurs jambières, leurs savates, leurs cheveux, ces athlètes sont..." Il y a là un effet de surprise et d'attente qui traduit l'atmosphère du stade avant la partie.

Cf. "Femmes, moine, enfants, vieillards, tout était descendu." (La Fontaine, Le Coche et la Mouche).

"A cela non plus, on ne s'attendait pas." (P. Loti, Ramuntcho, cité par M. Grevisse, op. cit., p. 138)

- 4- "On saisit... on ne l'a pas vue..." Quels sont les noms que remplace "on". Pouvez-vous justifier ce procédé ?

"Un joueur saisit ce porteur de balle avec une brutalité que nul (et le lecteur en particulier) ne peut imaginer s'il ne l'a pas vue." Evidemment ce serait une faute dans une phrase d'élève... L'auteur se l'est permise parce que la logique est sauve : nulle confusion n'est possible malgré l'équivoque purement grammaticale. La seule justification se trouve dans le fait que le sens de la phrase est clair et que sa rapidité en est accrue.

- 5- Nature, forme et fonction des propositions de la 1^{ère} phrase du troisième paragraphe.

Celui est là, penché en avant : principale.

qui tient le ballon : subordonnée relative explicative de celui

ses compagnons et ses adversaires (sont là) penchés eux aussi autour de lui, dans des attitudes de bêtes : principale, coordonnée à la première par le sens (et "aussi")

(qui sont) aux aguets : subordonnée relative explicative de bêtes

et qui vont sauter : subordonnée relative coordonnée à la précédente (même fonction)

LA COMPOSITION.

L'auteur de cette description a employé de nombreux procédés pour faire ressortir la rapidité et la brutalité de la "partie de rugby". Ce sont des procédés que nous allons essayer de retrouver.

- 1- Relevez les 27 verbes d'action du troisième paragraphe. Vous aurez soin de les ranger en colonnes pour distinguer 1) les transitifs directs, 2) les transitifs indirects, 3) les intransitifs, 4) les pronominaux réfléchis, 5) les pronominaux réciproques, 6) les passifs.

Tr. dir. : tient, jeter, passe, saisit.

Tr. ind. : court, reviennent, lancée, poursuivie, reste.

Intr. : penché (l. 21 et 22), sauter, arrêter, roule, tressauter, rebondit.

Pr. réf. : s'élance, se débat, se tord, se dénoue, se lever.

Pr. réc. : se déchire, se séparent.

Passifs : est empoigné, a été frappé, serré, écrasé, pilé.

(vont sauter : le verbe aller est ici employé comme auxiliaire).

- 2- Nous avons déjà relevé les ellipses qui expriment la rapidité de l'action en la communiquant aux phrases (voyez les questions 1 et 2 de l'étude de la phrase). L'auteur emploie aussi des répétitions. Que signifie la répétition de "aussitôt" dans le second paragraphe ?

"Aussitôt déchirées... aussitôt que le démon de la lutte entre en eux." La simultanéité est discrètement exprimée. Les vestes sont déchirées dès le début de la partie. La répétition de l'adverbe souligne le rapport comme dans : "Aussitôt dit, aussitôt fait." - Par ce procédé l'auteur suggère que la violence commence avec la partie.

- 3- Cherchez l'énumération qui, dans le troisième paragraphe, souligne la rapidité de l'action.

"Par le milieu du corps, par la tête, par les jambes, par les pieds"... n'importe où. C'est dire la fureur de la lutte et la rapidité du jeu.

- 4- L'auteur semble avoir été bien plus étonné par la brutalité de la partie que par sa rapidité. Il emploie l'hyperbole pour traduire son étonnement. Trouvez cinq noms, cinq adjectifs, deux verbes excessifs.

On fera bien de définir l'hyperbole (figure de style qui consiste à exagérer pour impressionner). L'hyperbole est constante ; dans les noms : bêtes (l. 23), brutalité (l. 27), agresseur (l. 31), serpents (l. 35), fureur (l. 40), combattants (l. 42), rage (l. 48), humiliation (l. 48) ; - dans les adjectifs : effrayants (l. 19), folle (l. 25), inextricable (l. 34), monstrueuse (l. 37), meurtrier (l. 38), frénétiques (l. 41) ; dans les verbes : pilé, écrasé (l. 44).

- 5- Comment la brutalité est-elle suggérée dans les expressions : "ruée... noeud inextricable... noeud meurtrier" ?

La progression est plus expressive encore que la signification respective de ces trois expressions.

- 6- Est-il vrai que les vingt-deux vestes soient aussitôt déchirées ?

Encore une hyperbole. Quelques vestes sont quelquefois déchirées à la fin de la partie.

- 7- Comment l'auteur nous avoue-t-il l'excès de brutalité ?

Il affirme qu'elle est impossible à imaginer - ou l'était du moins en 1895 - lorsque Paul Bourget essayait de décrire aux Européens les Etats-Unis qu'il venait de découvrir.

- 8- Y a-t-il vingt-deux joueurs dans la mêlée ?

Encore une hyperbole. Les gardiens prennent rarement part aux mêlées qui ne rassemblent pas toujours les vingt autres joueurs.

- 9- Le calme environnant ne laisse pas supposer cette "tuerie". Etudiez le contraste et la progression : quelles sont les qualités de la ville ? des athlètes ? de la mêlée ?

La progression pathétique de la description se lit dans les adjectifs. La ville est "paisible et douce" (l. 2), les athlètes sont encore "admirables" mais déjà "effrayants" (l. 19),

la mêlée est inextricable, le noeud meurtrier, les entrelacements frénétiques. Puis, après un bref repos sur une épaule "complaisante" (I.45), de nouveau la rage (I.48). On peut remarquer la mode de l'adjectif doublé qui sévissait en 1900. Le contraste entre la ville, les environs du stade, l'attente des spectateurs et la furie du jeu est nettement exprimé (le premier paragraphe s'oppose aux trois autres).

- 10- Quels sont les sentiments que prête l'auteur au joueur de base ?

On devine que Paul Bourget a réagi comme un profane. Il a essayé d'imaginer les sentiments du joueur : il lui prête la rage et l'humiliation. Les élèves sauront mieux que l'illustre académicien ce qu'il en faut penser.

- 11- Quels sont, d'après vous, les sentiments de l'auteur ? Les partagez-vous ? L'auteur a-t-il compris la "partie" ? Que lui a-t-il échappé ?

L'auteur a évidemment éprouvé un recul devant tant de brutalité. Il n'a pas jugé de la valeur du jeu, de la technique ; il n'y a vu que ruée et entrelacements. Il nous donne une description de... ses sentiments. La joie de se dépenser, de se dévouer à l'équipe, de faire corps, de faire sa part, de lutter franc-jeu (fair-play), l'art et la joie du sport lui ont échappé. Il était déjà trop vieux pour les partager, peut-être même pour les goûter.

REDACTIONS.

- 1- Décrivez une partie de hockey. L'arrivée des spectateurs... L'entrée des joueurs sur la patinoire. Et aussitôt la partie commence... Les exploits de la vedette sont ponctués par les cris de la foule ; le haut-parleur mugit... L'arbitre a fort à faire. (Vous vous placerez délibérément en spectateur et non en joueur.)

Le point de vue est imposé : l'élève doit se placer parmi les spectateurs et imaginer la partie à laquelle il assiste. Il est probable qu'il éprouvera de la difficulté à proportionner les différentes parties du sujet selon leur importance. L'essentiel est la description de la partie et non de la salle, des spectateurs ou d'un joueur. Il serait bon de recommander de ne pas nommer les joueurs (pour éviter le genre "article de journal"). La description se termine avec la partie ; il est inutile de décrire la sortie, le retour à la maison, etc....

- 2- Vous assistez à une joute (hockey, base-ball, football...). Décrivez un spectateur fanatique (Vous ignorerez

délibérément la description de la partie : vous la suivrez en regardant le spectateur).

On demande ici la description d'un spectateur et non pas son portrait. Après avoir évoqué le cadre, les circonstances (dans l'introduction), l'élève s'en tiendra rigoureusement à la description du spectateur dès que la partie commencera. Il devra décrire les grimaces, les gestes, les cris, les réactions diverses du spectateur et les interpréter : c'est déjà une analyse psychologique.

- 3- Vous participez à une compétition sportive. Rapportez vos réflexions (non votre jeu), vos élans inutiles, vos réussites ignorées, votre dévouement à l'équipe, votre joie.

L'élève rapportera un souvenir personnel (insister sur ce point ; en général, les élèves préfèrent l'imagination à la mémoire et ils ont tort). Le point de vue du sujet (3) est très différent de ceux des sujets (1) et (2). On avertira les élèves de ce qu'ils ont à mélanger habilement le récit de la joute et de leurs réactions intérieures (idées ou émotions qu'ils ont connues pendant la partie).

- 4- Une fois la partie de rugby terminée, le joueur "frappé, serré, écrasé, pilé" vient parler à Monsieur Paul Bourget. Vous imaginerez leur dialogue.

On pourra obliger les élèves à commencer leur rédaction sans préambule. Ils devront éviter à tout prix de reprendre le texte de Paul Bourget. Le dialogue devra user du style direct et du style indirect. Les éléments de la conversation pourront être discrètement fournis par les réponses aux questions concernant la composition (voyez supra).

- 5- Pierre est un bon élève, doux, calme, travailleur : il ne fait pas de bruit, ne court jamais, ne joue jamais. André est un sportif acharné : il ne se contente pas d'écouter la radio... il joue. Un jour, Pierre dit à André qu'il perd son temps. Imaginez leur discussion. Vous interviendrez à la fin pour exprimer votre opinion.

Pas de longues préparations. Les élèves seront tentés de présenter deux portraits (Pierre, André) avant de faire parler leurs personnages. Ceci n'étant qu'un exercice, il serait profitable d'exiger qu'ils commencent leur rédaction par le dialogue. Ils trouveront le moyen de présenter peu à peu leurs personnages entre les reparties. Mais attention aux : "Tiens ! bonjour monsieur. Comment vous nommez-vous ? Votre âge ? Votre profession ? etc..."

DIDEROT, Denis
(1713-1786)

Né à Langres d'une honnête famille d'artisans. Elève des Jésuites. En dépit de son éducation chrétienne, il fut le véritable créateur de l'Encyclopédie, à laquelle il collabora pendant vingt ans, et l'un des plus ardents meneurs du mouvement antireligieux au XVIII^e siècle.

Son talent fécond s'est exercé dans presque tous les genres, mais c'est dans la critique d'art et là seulement qu'il a laissé des marques durables et saines dans la littérature française.

Mentionnons parmi ses ouvrages : des essais philosophiques, comme La Lettre sur les Aveugles, et des romans : Le Neveu de Rameau, etc...

"Ecrivain puissant et pittoresque, quand il est inspiré - malheureusement l'inspiration ne dure pas, et il retombe dans le désordre et l'ordure". (Mgr Calvet)

5- MA VIEILLE ROBE DE CHAMBRE

- 1- Pourquoi ne l'avoir pas gardée ? Elle était faite à moi et j'étais fait à elle. Elle moulait tous les plis de mon corps, sans le gêner ; j'étais pittoresque et beau. L'autre, raide, empesée, me mannequine (1).
- 5 IL N'Y AVAIT AUCUN BESOIN AUQUEL SA COMPLAISANCE NE SE PRETAT ; CAR L'INDIGENCE EST PRESQUE TOUJOURS OFFICIEUSE. Un livre était-il couvert de poussière, un de ses pans s'offrait à l'essuyer. L'encre épaissie refusait-elle de couler de ma plume,
- 10 elle présentait le flanc (2). On y voyait tracés en longues raies noires les fréquents services qu'elle m'avait rendus. Ces longues raies annonçaient le littérateur (3),

-
- (1) Mannequine : de mannequiner. Au sens propre : disposer sans naturel. Sens figuré : donner l'air d'un mannequin. "Me mannequine", ici signifie, me gêne, me contraint à être raide comme un mannequin. Emploi rare.
Mannequin : mot emprunté au néerlandais mannekijn, diminutif de man, homme.
- (2) Présentait le flanc : allusion à l'expression prêter le flanc, donner prise aux attaques de la critique. (Distinguer flanc de flan.)
- (3) Littérateur : celui pour qui le style est un art. Synonyme : homme de lettres.

l'écrivain (4), l'homme qui travaille. A présent j'ai l'air d'un riche fainéant ; on ne sait qui je suis.

15 2- Sous son abri, je ne redoutais ni la maladresse d'un valet ni la mienne, ni les éclats du feu, ni la chute de l'eau. J'étais le maître de ma robe de chambre ; je suis devenu l'esclave de la nouvelle.

20 3- Ma vieille robe de chambre était une avec les autres guenilles qui m'environnaient... Tout est désaccordé. Plus d'ensemble (5), plus d'unité (6) ; plus de beauté...

OBSERVATIONS GENERALES.

Texte choisi à cause de son ton badin, plaisant mais d'une plaisanterie fine et spirituelle, qualités qu'il faut viser à développer. Ce ton apparaît dans la personnification que l'auteur fait de sa robe de chambre, dans ce qu'il dit de sa propre personne.

Les mots abstraits associés aux mots concrets ne nuisent pas à la clarté de l'expression. On reconnaît là la marque d'un écrivain habitué à manier des idées. La phrase est généralement simple, variée dans ses modalités, ses formes et sa construction.

Le sujet peut suggérer des exercices d'observation sur les modes, les manies que l'on peut faire décrire sur un ton badin, ironique même.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez les expressions et les mots soulignés.

Faite à moi : m'ajustait, m'habillait, se moulait...

Faite à elle : habitué, attaché.

(4) Ecrivain : sens plus général, celui qui écrit des livres.

(5) Plus d'ensemble : auparavant tout s'harmonisait, se convenait, mais plus aujourd'hui.

(6) Plus d'unité : tout se fondait ; aujourd'hui, c'est le contraire.

Raies (lat. riga) : traces laissées par les lignes tirées avec la plume.

Homonymes : raie ; sillon ; raie (lat. raia) : poisson ; raïs : terme vieilli, rayon (du soleil) ; pièce qui entre par un bout dans le moyeu d'une roue et par l'autre, dans les jantes ; rets (lat. retis ou rete) : filet pour prendre le poisson ou le gibier (Ne s'emploie qu'au pluriel).

- * 2- Relevez les termes abstraits ; les verbes d'action.
- 3- Comment et pourquoi l'indigence peut-elle être officieuse ?
Exemples.

Bien souvent les pauvres ou les gens de condition modeste sont plus empressés à donner et à rendre service. On rencontre chez eux moins d'égoïsme que chez les riches.

- * 4- Donnez au moins un synonyme et un contraire à : complaisance, indigence, officieuse, je ne redoutais, fainéant, maldresse.

- 5- Quelle est la différence entre pittoresque et beau ?

Beau : terme très extensif qui s'applique à des êtres qui n'ont même aucun caractère de beauté. On dira : un beau menteur.

Pittoresque : qui vaut d'être peint. Ici, original.

- * 6- Enumérez ces autres guenilles qui pouvaient environner l'auteur (parag. 3).

- 7- Expliquez la gradation dans l'énumération : le littérateur, l'écrivain, l'homme qui travaille.

Gradation descendante : littérateur : celui pour qui le style est un art ; c'est l'homme de lettres. Ecrivain : qui écrit des livres, sens plus général. L'homme qui travaille : qui écrit ou fait autre chose. Sens encore plus général.

- * 8- Dressez une liste des substantifs, des épithètes et des verbes qui serviraient à décrire une robe de chambre d'aujourd'hui.

LA PHRASE.

- 1- Quel sens particulier donne l'infinitif à l'interrogation dans la première phrase ? Trouvez 4 ou 5 interrogations de

même forme. Les formes : un livre était-il... ; l'encre refusait-elle... sont-elles interrogatives ? Quel sens ont-elles ? Construisez des phrases sur ce même modèle.

Faire l'étude de la PHRASE INTERROGATIVE en observant d'abord les interrogations dans le langage courant et dans les textes de lecture ; en faisant classer les sortes d'interrogations d'après leur portée (totale, partielle), d'après les formes (directe, indirecte). Etudier les constructions diverses : inversion du sujet ; locutions interrogatives ; adjectif, pronom interrogatifs avec ou sans antécédent ; modes du verbe : indicatif, conditionnel, infinitif (qui donne au verbe un sens dubitatif probable, incertain). Exercices d'invention (oraux et écrits) sur les procédés d'interrogation. Comparer avec les phrases affirmative et négative. Pourquoi ne l'avoir pas gardée ? Type de phrase où le centre n'est pas le verbe mais un mot quelconque, jeté là sans fonction. Ce mot, ici, c'est l'infinitif. Ce type de phrase n'est pas analysable. Un livre était-il... Seule la forme est interrogative ; la proposition a un sens de condition.

- * 2- Indiquez la fonction des mots ou groupes de mots suivants :
 l' (1.1) ; sans le gêner (1.3) ; qui je suis (1.14) ; le maître de (1.17) ; l'esclave de (1.18) ; une (1.19).

- 3- Prouvez à l'aide d'exemples tirés de ce texte que la fonction attribut peut être remplie par d'autres formes que l'adjectif qualificatif. Donnez d'autres exemples.

Voir Ph. Deschamps, "Analyse raisonnée de la langue française", p. 37.

- 4- Quelle est la structure de la phrase : "Il n'y avait aucun besoin auquel sa complaisance ne se prêtât ; car l'indigence est toujours officieuse."
 a) Donnez un titre à cette phrase. Quelle est l'action principale ?

Titres possibles : Complaisance. - Serviabilité. - Bons offices. -

Action principale : c'est l'idée que l'auteur développe dans la suite : elle se prêtait à tout. Ici, l'action principale n'est donc pas la proposition principale, mais une relative.

- b) Nature et fonction des mots de liaison entre les propositions : auquel, car.

Auquel : pronom relatif qui introduit une proposition relative.

Car : conjonction de coordination qui unit toute la phrase précédente à celle qui suit. Celle-ci a un sens causal tout en étant indépendante coordonnée.

- c) Quel est l'objet de cette complaisance ?

Elle allait très loin si l'on en juge par les détails que donne l'auteur.

- d) Expliquez l'emploi de l'ind. imparfait, du subjonctif imp., de l'indicatif prés. (avait, prêtât, est). Construisez une ou deux phrases sur ce modèle.

Valeur modale et valeur temporelle des verbes.

L'indicatif situe une action réelle dans le temps par rapport au temps présent.

L'imparfait indique l'action en train de s'accomplir. C'est un présent dans le passé.

L'indicatif présent montre l'action réelle ou considérée comme telle à l'instant où l'on parle.

Le subjonctif imparfait "ne se prêtât" : temps commandé par l'imparfait de l'indicatif du verbe principal. L'action est, ici, située à l'époque où elle s'est déroulée par rapport au temps présent.

(N.B. Ces valeurs temporelle et modale sont à la fois les plus importantes et les plus difficiles. Le maître qui en a des notions claires rendra son enseignement concret à l'aide de schémas et d'exemples nombreux avant l'énoncé des principes.)

- e) Faites apparaître le sens réfléchi du pronom dans se prêtât.

"Se prêtât" : c'est bien à elle-même que la complaisance se prête.

- * f) Remplacez cette phrase complexe par des phrases simples de forme affirmative, négative, interrogative, sans nuire à l'idée exprimée.

- * 5- Justifiez l'orthographe de tracés, rendus, parag. 1.

LA COMPOSITION.

- * 1- Quel est le sentiment qui domine dans cette description ? Quels sont les mots et les expressions qui décrivent ce sentiment ?

Le sentiment qui domine : un regret pour cette vieille robe de chambre à laquelle l'auteur était très attaché et qu'il n'a plus.

- 2- Ce texte fait-il connaître quelque chose de son auteur ? de son caractère ? de ses habitudes ? de son esprit ? de sa profession ? Prouvez-le.

L'auteur se présente ici comme un écrivain bohème, peu soucieux de l'ordre et de la propreté, indifférent aux critiques et aux reproches. Il est fin et spirituel. Il cherche son confort, évite la contrainte.

- 3- Pourquoi l'auteur était-il le maître de sa vieille robe de chambre, et pourquoi est-il devenu l'esclave de la seconde ?

La nouvelle robe de chambre force l'auteur à se contraindre. Il lui obéit comme un esclave à son maître. L'auteur se pliait à tous les caprices de l'auteur qui en était bien le maître.

- 4- Montrez comment l'auteur parle de sa robe de chambre comme d'un être humain.

L'auteur personnifie un objet ; il lui prête des sentiments, lui fait poser des actes conscients.

- 5- Tout le premier paragraphe est ordonné autour de la phrase : "il n'y avait..." Montrez comment.

Dans cette phrase, l'auteur énonce un fait général et des idées abstraites. Les détails qui précèdent préparent, ceux qui suivent expliquent, prouvent ce qu'il avance.

- 6- Donnez un titre à chaque paragraphe.

1- Servante docile et empressée.

2- Protection accordée.

3- Pièce assortie à l'entourage.

- 7- Faites apparaître l'ordonnance logique de cette composition.

Dès le début l'auteur exprime indirectement son regret. Il l'explique ensuite en comparant sa nouvelle robe de chambre à l'ancienne, insistant sur cette dernière dont il décrit les services en montrant l'accord parfait qui régnait entre elle et lui.

REDACTIONS.

- 1- Une personne, toute différente de Diderot, exulte de joie : elle a reçu en cadeau une nouvelle robe de chambre ou un autre vêtement. Elle décrit cet objet avec enthousiasme, comparant le nouveau avec l'ancien. - Rédigez en suivant l'ordre du texte étudié.

Faire faire des recherches aux élèves pour découvrir les termes qui conviennent aux vêtements qu'ils observent ; en profiter pour rectifier leur vocabulaire.

- 2- Vous inspirant de ce texte, décrivez un personnage, ami, frère, soeur, des plus complaisants pour vous et que vous avez perdu :
 - 1) Ce qu'il était : son portrait moral surtout.
 - 2) Les services qu'il vous rendait.
 - 3) En quoi et comment il vous manque aujourd'hui.

Préparer les sujets de rédaction par des exercices d'observation ; dresser la liste des termes : noms précis, épithètes, verbes d'action.

- 3- Les parents de Pierre avaient une très vieille voiture de promenade. Un revers de fortune les oblige à la vendre. Pierre décrit cette voiture en exprimant tous ses regrets. Pourquoi il l'aimait malgré ses défauts. Elle avait ses qualités, rendait tant de services... procurait tant de joies !

Viser à éveiller la curiosité. Stimuler l'intérêt. Inspirer le désir de parler d'un sujet qui touche l'élève ; lui faire exprimer des sentiments personnels.

- 4- Un vieil objet ; ameublement, articles de sport ou de toilette (au choix) est remplacé par un neuf qui fait toute la joie du possesseur. Imaginez ces objets. Faites-en ressortir les contrastes. Décrivez les gestes, les attitudes, les actions qui montrent cette joie.
- 5- Un vase brisé. - Une potiche au salon : souvenir de la mère ou de la grande soeur qui faisait de la céramique. Un enfant brise ce vase.
 - 1) Le vase lui-même : sa forme, ses jolis dessins, ses couleurs.

- 2) L'accident : consternation de la mère ou de la grande soeur. Attitude des autres : le coupable ; le père ; vous-même. Dialogues... Exclamations...
 - 3) Désespoir... ou regrets... ou consolation...
- 6- Vous vous êtes déjà fait voler ou vous avez perdu un objet auquel vous teniez beaucoup : un souvenir, un jouet, un article de sport, un livre, un journal intime, etc. Ce qu'il était en réalité ; ce qu'il représentait pour vous... Pourquoi vous y étiez attaché... Sa disparition... Regrets qu'il laisse...

LECTURES SUPPLEMENTAIRES.

- Collection Clarac : La Classe de Français, 6e et 5e. Ed. Belin, Paris, p. 12 ;
 Les bottines jaunes, par F. Duhameler.
 Audrin et Orieux : Notre belle langue, LE FRANCAIS. Classe de fin d'études.
 Ed. Lavalzelle, p. 6 ; La blouse du Petit Chose, d'Alphonse Daudet.
 Aubin, Prévost, Rossignol, Lectures modernes - Contes d'hier et d'aujourd'hui,
 Cours supérieur. Hatier, Paris, p. 115 : Le manteau neuf, par Gogol.

ROUPNEL, Gaston
(1871-1946)

Grand admirateur de la province bourguignonne. L'Histoire de la Campagne française (1933), est remarquable. Dans La Bourgogne, Types et Coutumes, il décrit avec humour et précision, comme le montre le texte qui suit, les moeurs des habitants qu'il aimait avec intelligence. Ses romans sont écrits pour des lecteurs très expérimentés.

6- UN PETIT COCHON A L'ENGRAIS

Le cochon est, dans la Bourgogne (1), une bête choyée. Un beau matin de foire, le vigneron a rapporté à la maison le nourrin (2). Il n'était pas plus gros qu'un lapin ; mais, encapuchonné de ses grandes oreilles roses, il levait vers les gens un espiègle visage souffreteux.

Là-dessus a commencé une éducation de prince. Petit cochon a eu chaque jour barbotage (3) de choix et litière fraîche, et tout cela entrecoupé de caresses, de tapes amicales, de grogneries affectueuses. LA VIGNERONNE A PASSE SES MATINEES A LUI FAIRE CUIRE DE GROSSES CHAUDIERES ODORANTES, OU LE GOUT DE BRIOCHE DE SON (4) FRAIS SE MARIAIT AU PARFUM DES POMMES DE TERRE FARINEUSES. Petit cochon se mettait à table devant ces ratas (5) géants en s'en fourrant jusqu'aux oreilles. Les derniers temps, il a connu des soupes de farine d'orge dignes d'un restaurant, et copieuses à en faire dîner une bourgade.

-
- (1) Bourgogne : ancienne province de France, au sud-est de Paris, célèbre en particulier par ses vignes. Les Bourguignons ont la réputation d'être de bons vivants. Dijon en est le chef-lieu.
 (2) Nourrin (mot rural) : jeune animal que l'on achète pour l'engraisser.
 (3) Barbotage : de barboter, qui signifie "s'agiter dans l'eau" ; il s'agit ici d'une nourriture délayée dans un liquide, sorte de bouillie de son et de légumes.
 (4) Son : résidu de la mouture des céréales, utilisé pour l'alimentation des animaux de la ferme.
 (5) Ratas (de ratatouille : mélange plutôt grossier ; au sing. : rata) : dans l'argot militaire, un plat quelconque, formé d'un mélange ; au figuré, nourriture abondante, mais peu choisie.

Tout cela a profité. Petit cochon est devenu grand-
 20 det. Puis il s'est pris de taille. Puis il s'est étoffé.
 Râblé (6) et luron, il a "forci" (7) jusqu'à être bientôt
 un ventre de vache sur quatre pattes courtes de basset.
 Après quoi, s'amplifiant sans cesse, il s'est enflé de
panne, garni de lard ; il est devenu une masse confuse
 25 immobilisée sur des jambons-phénomènes. Puissant et
 difforme, il a englouti des champs entiers de pommes
 de terre.

...On l'a tué en novembre, par un de ces jolis
 matins d'alouettes (8) et de gelée blanche, sous un ciel
 30 de voiles ensoleillés.

(Gaston Roupnel, La Bourgogne, types et coutumes, Horizons de France, édit.)

LE VOCABULAIRE.

- * 1- Relevez les mots et les principales expressions qui person-
 nifient le petit cochon et dites pourquoi elles ne conviennent
 pas, au sens propre, à un autre animal.
- 2- Expliquez les mots soulignés.

Encapuchonné : coiffé d'un capuchon ou d'un bonnet qui se rabat ou se rejette en
 arrière.

Là-dessus : loc. adv. Sur cela. Ex. : mettez votre manteau là-dessus. S'emploie
 au sens figuré (sur ce sujet) et au sens temporel (à ces mots, aussitôt après).

Basset : chien de chasse à jambes courtes, parfois torses. Comparaison très précise.

Panne : graisse qui garnit le dessous de la peau du porc et de quelques autres animaux.
 A noter ici 3 homonymes.

(6) Râblé : de râble, partie du corps de l'animal qui va du bas des épaules à la queue. Rabié :
 qui a les reins solides.

(7) Forci : terme rustique et populaire qui signifie "devenu fort".

(8) Matins d'alouettes : matins où les alouettes chantent dans le ciel.

- 3- Citez les verbes employés au sens figuré ; employez-les, au sens propre, dans une phrase bien déterminée.

Verbes au sens figuré :

- se mariait au parfum ;
- se mettait à table (expression amusante)
- s'est étoffé : qui a de la force (se dit aussi du style)
- s'en fourrant : (expression familière).

- * 4- Trouvez des mots de même famille que : souffreteux, litière, gelée, prince, amical.

Bien veiller ici à ce que l'élève établisse la relation de sens et non de ressemblance.
Ex. : litière n'a rien à voir avec litige.

- 5- Souffreteux, grandet et bourgade sont des diminutifs. Quel serait celui qui correspondrait à : cochon, table, chaudière oreille ?

Il s'agit d'un diminutif et non pas d'un mot de même famille. Ainsi pour oreille on aura oreillette et non oreillon. Chaudron, diminutif de chaudière, mot abusivement employé chez nous pour désigner un seau.

- 6- Quelles sont les différences entre : a) foire, marché, bazar, kermesse ; b) éducation, instruction, formation ; c) restaurant, café, taverne, hôtel ; d) un voile, une voile ?

a) Foire : (lat. feria, jour férié). Grand marché public qui se tient en certain temps seulement. Par ext. : sorte de fête plutôt faubourienne où l'on s'adonne aux divertissements publics.

Marché : lieu public couvert où en plein air, où l'on expose des denrées ou autres marchandises, surtout comestibles.

Bazar : marché public en Orient. On y vend des objets plutôt hétéroclites.

Kermesse : (origine intéressante : flam. kerk, église et misse, messe). Nom donné en Hollande et dans les Flandres aux fêtes patronales, aux grandes foires qui se célèbrent avec danses et attractions.

b) Education : acquisition d'habitudes morales, intellectuelles et manuelles.

Instruction : acquisition de savoir, de connaissances. Un homme peut être instruit mais mal éduqué. S'il est à la fois instruit et éduqué on dit qu'il est bien formé.

Formation : développement complet de tout l'être.

c) Restaurant : établissement public où l'on prend des repas.

Café : établissement public où l'on boit du café, des liqueurs, pour fumer et causer.

Taverne : établissement public où l'on boit des liqueurs alcooliques fréquenté en majorité par les hommes.

(N.B. On peut expliquer ici : bar, brasserie, cabaret, guinguette.)

Hôtel : établissement spacieux et garni où l'on reçoit les voyageurs, et d'un rang plus élevé que les auberges.

d) Voile (masc.) : pièce de toile ou d'étoffe destinée à cacher quelque chose.

Voile (fém.) : pièce de toile ou de coton que l'on attache aux vergues ou aux antennes des mâts, pour recevoir la force du vent et donner de l'impulsion aux navires.

* 7- Assignez des synonymes aux adjectifs : choyée, espiègle, souffreteux, copieuses.

8- Si le cochon grogne, quel sera le cri des animaux que voici : poule, âne, pigeon, chevreuil, cheval, renard, corbeau ?

Essayons d'obtenir le cri propre et usuel, non un terme général ou rare. La poule glousse et caquette (c'est la pie qui jacasse, non la poule), l'âne, brait, le pigeon roucoule, le chevreuil brame, le cheval hennit, le renard clapit, hurle, le corbeau croasse.

* 9- Dressez le menu qui convient particulièrement à un animal favori comme un chien, un chat, un oiseau, un poisson.

* 10- Dressez la liste des noms et des adjectifs qui relèvent du goût, du toucher, de l'odorat, de la vue et de l'ouïe.

LA PHRASE.

1- Dans sa description, l'auteur recourt souvent au complément de qualité. Exemple : un matin de foire. De foire désigne moins une relation entre deux êtres qu'une qualité de l'être ou de la chose désignée par le nom qu'il complète. Comparez un matin de foire avec un matin de la foire. Dressez la liste des autres compléments de qualité.

Education de prince - barbotage de choix - goût de brioche - soupe de farine - pommes de terre - ventre de vache - pattes de basset - matins d'alouettes - ciel de voiles.

(N.B. Il est très important que l'élève distingue les compléments de qualité des autres compléments : de manière, de lieu, d'origine, de possession, qui s'expriment différemment en latin, en anglais et en français.)

- * 2- Il est parfois possible de substituer une épithète au nom de qualité. Exemple : une éducation de prince peut devenir une éducation princière. Faites la même substitution avec les autres noms de qualité quand elle est possible.
- 3- Justifiez la suppression de l'article dans : petit cochon, barbotage de choix, litière fraîche. Trouvez des exemples tirés de vos souvenirs de lecture.

"Petit cochon", est une façon de le personnifier à la longue. La Fontaine a écrit : "Petit poisson deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie". Quant à "barbotage et litière", ces deux mots forment une énumération, qui rend l'expression plus concise et plus rapide.

- 4- Toutes les propositions de ce texte sont affirmatives, sauf une ; toutes sont indépendantes, sauf deux. Désignez-les. Montrez, par des exemples, que les phrases de l'auteur restent néanmoins variées de forme et de construction. Quels sont les procédés employés par l'auteur à cette fin ?

Négative : "Il n'était pas plus gros..."

Subordonnées : "où le goût de brioche..." "et s'amplifiant sans cesse".

- * 5- Expliquez la fonction grammaticale de "où" dans "où le goût de brioche", de "de" dans "pris de taille" ; "masse confuse", "râblé et luron", "puissant et difforme".

- 6- Séparez la phrase en lettres grasses, en mots ou groupes de mots essentiels et indiquez la fonction de ces groupes. Sur le modèle de cette phrase, décrivez : une maman qui prépare le dîner de famille, un élève qui range ses livres, une grande soeur qui se prépare à sortir.

Diagramme de la phrase montrant ses éléments essentiels.

La vigneronne (sujet)

a passé (verbe)

ses matinées à lui faire cuire de grosses... (c. d'objet direct)

où (ad. relatif de liaison)

le goût de brioche (sujet)

se mariait (verbe)

au parfum... (c. d'objet ind.)

- 7- Presque tous les verbes sont au passé composé. Mais il en est au présent et à l'imparfait de l'indicatif. Justifiez d'une façon générale, l'emploi de ces 3 temps en vous servant d'un seul exemple pour chacun.

Donnons aux élèves, avec de nombreux exemples, des notions claires et le moins encombrées possible.

Présent (est, dans la Bourgogne) : c'est une vérité durable là-bas, un fait qui demeure.
 Imparfait : montre l'action en train de s'accomplir. C'est le temps de la description, puisqu'il peut exprimer plusieurs actions ou états qui se produisent ou existent ensemble.

Passé simple : montre l'action du début à son accomplissement. C'est le temps du récit, puisqu'il peut faire avancer un récit, en faisant succéder une action à l'autre.

Passé composé : situe l'action dans le passé.

- * 8- Sur le modèle de la phrase : "Râblé et luron....", parlez d'un poussin, d'un poulain, d'une chrysalide, d'un animal que vous avez eu l'occasion d'observer.
- * 9- L'auteur encadre parfois des noms de deux épithètes ou d'une épithète et d'un complément de qualité. Citez ces noms et dites ce que décrivent ces qualificatifs. Exemple : un beau matin de foire. Beau est plutôt vague. Ce mot peut désigner un certain matin, ou un matin frais et ensoleillé. De foire indique le genre de matin, comme un matin de lessive, un matin de congé, etc..
- * 10- Sur le modèle de la dernière phrase, décrivez un matin triste et froid.

LA COMPOSITION.

- 1- Ce morceau peut se diviser en trois parties. Donnez un titre à chacune. Subdivisez la deuxième.

Importance de nommer ces parties par des termes concrets. 1) On achète un petit cochon ; 2) on l'engraisse ; il devient gros et gras ; 3) on le tue.

- 2- Relevez tous les détails (mots, expressions, images) qui contribuent à grossir les faits.

Il s'agit de détails hyperboliques et volontairement exagérés. (La question ne fait donc pas double emploi avec la sixième)

- des soupes dignes d'un restaurant et copieuses à...
- ventre de vache ;
- champs entiers de pommes de terre.

- * 3- Quels détails précis prouvent qu'il s'agit "d'une éducation de prince" ; que "tout cela a profité".
- * 4- Là-dessus, tout cela, après quoi, sont des procédés de transition. Prouvez que ces procédés unissent vraiment le paragraphe à celui qui précède.
- * 5- L'auteur recourt à l'énumération et à l'opposition comme procédés de style. Prouvez-le par quelques exemples. Composez vous-mêmes quelques phrases décrivant des actions ou scènes de votre choix, en recourant aux mêmes procédés.

Enumérations :

- barbotage de choix...
- caresses, tapes amicales...
- grandet, pris de taille, étoffé...
- enflé de panne, garni de lard...

Appositions :

- encapuchonné..., il levait...
- râblé et luron, il...
- puissant et difforme, il...

- * 6- Quels sont les détails qui vous semblent volontairement exagérés ?
- 7- Pourquoi désigne-t-on généralement le cochon comme un animal immonde ? Est-ce le cas ici ? Justifiez votre réponse.

Paul Claudel a décrit (1) justement le cochon comme immonde. Ici cet animal apparaît plutôt sympathique, malgré sa gloutonnerie : la vigneronne le traite comme un enfant gâté.

(1) Voir texte dans Philippe Deschamps : Comment décrire, Lib. Saint-Viateur, Montréal, p. 159.

- * 8- Quels sont les défauts et les qualités de ce petit cochon ?
- * 9- Pouvez-vous dire pourquoi ce morceau est de lecture agréable ?
- * 10- Comment l'auteur fait-il ressortir la gloutonnerie de ce petit cochon ?

REDACTIONS.

- 1- Si vous avez eu l'occasion de visiter une ferme, décrivez ce qui vous a le plus frappé, l'étable, la porcherie, le poulailler. 1) Portrait des animaux ; 2) leurs actions ; 3) ce qu'ils deviendront plus tard.

Inutile de faire traiter ce sujet par des élèves qui n'ont pas visité de ferme.

- 2- Comment X (un animal à votre choix) a profité ?
X est un animal favori : chat, chien, oiseau, poisson, etc.
 - a) Quand on vous l'a apporté, quel était sa taille, son air ; à quoi ressemblait-il ? ses actions.
 - b) Les soins qu'il a reçus : habitat, nourriture, jeux et tours ;
 - c) Qu'est-il devenu de sa taille, de son caractère, de ses mœurs ?

Choisir en classe un animal déterminé. Ex. : chat, chien...

- a) relevez les détails sur la taille, la forme, les couleurs, les actions et les mœurs ;
- b) déterminez le genre de soins requis ;
- c) jeux et exercices durant la croissance ;
- d) notez les détails précis qui conviennent à l'animal devenu grand.

- 3- Une nichée d'oisillons. -

Paul et André découvrent dans la haie du jardin le nid de quatre petits oiseaux. Décrire : formes, couleurs, cris. Dialogue : Paul veut emporter le nid, tandis qu'André propose de n'y pas toucher. On guettera la mère qui ne doit pas être loin, on verra grandir les petits...

- a) Découverte du nid ;
- b) Actions de la mère et des petits pendant la croissance ;
- c) Premiers envols...

Faire dramatiser la scène où Paul et André découvrent le nid ; faire découvrir les détails propres aux oisillons ; attitudes de la mère veillant sur ses petits ; les oisillons deviennent grands.

N.B. Tous les élèves n'ont pas eu l'occasion d'observer une telle scène. On pourra facilement changer le titre : une poule avec ses poussins, une chatte avec ses petits, une institutrice avec ses petits élèves, etc.

4- Le repas de Bébé. -

- a) Préparatifs : actions de la maman ; attitudes, gestes et paroles de Bébé ;
- b) Bébé à table : ses expressions, mouvements, mimiques... comment annonce-t-il qu'il n'a plus faim ?
- c) Le repas terminé : ce que fait la maman, le bébé.

5- Le repas de famille. -

Observez soigneusement votre mère qui prépare le dîner.

- a) Comment elle rassemble ce qui constituera le menu ;
 - b) Comment elle le prépare, le surveille ;
 - c) Comment elle le dispose sur la table et le distribue...
- Conclusions : quelques sentiments.

6- Le gâteau de Bébé. -

Un anniversaire de naissance. Voici le traditionnel gâteau piqué de chandelles multicolores. Surprises et joies de l'enfant. Actions des personnages : parents, frères, soeurs, amis. On jubile. Quelques photos fixeront cette scène de famille...

Ces sujets exigent de l'élève :

- qu'il observe ce qui se passe dans son milieu familial ;
- qu'il note tous les détails d'actions ou de personnages à décrire ;
- qu'il choisisse les personnages les plus typiques et les plus intéressants.

NOTES COMPLEMENTAIRES.

- 1) Les procédés de qualification (1) sont nombreux et variés dans ce texte. Excellente occasion d'en faire une étude détaillée et de multiplier les exercices pour enrichir les moyens d'expression. Le langage courant et les textes déjà expliqués fourniront une ample matière à cette étude.

(1) Lire une brève étude de la qualification dans Philippe Deschamps, L'Analyse raisonnée..., p. 117.

- 1° Les adjectifs jouent ici le rôle d'épithètes : litière fraîche ; d'attribut : est devenu grandet ; d'apposition : encapuchonné de ...
- 2° Ils se placent tantôt avant le nom : jolis matins, tantôt après : masse confuse. A noter que certains adjectifs ne peuvent en français précéder le nom. On ne dira pas : une immaculée neige.
- 3° Ils se doublent en encadrant le nom : espiègle visage souffreteux ; en se coordonnant : râblé et luron.
- 4° Ils se complètent par un nom : une éducation de prince (comp. de qualité : La Phrase, 1 et 2)
 - par un infinitif : copieuses à faire dîner...
 - par une proposition relative : où le goût de brioche.
 - par une comparaison : pas plus gros qu'un lapin.
 L'auteur se sert aussi du nom pour qualifier : jambons-phénomènes.
 C'est ainsi qu'on dit : robe-soleil, vente-éclair, style Louis XV, etc.
- 2) Il y aurait enfin profit à reviser la formation du féminin qualificatif en recourant à des règles simples, claires.
 - 1° Certains adjectifs ne changent aucunement au masculin et au féminin : espiègle, digne.
 - 2° D'autres ne changent pas de prononciation mais s'écrivent différemment : choyée, choyé.
 - 3° D'autres sont terminés par une consonne, muette au masculin mais pas au féminin : confus, confuse.
 - 4° Certains autres sont terminés par une consonne qui se prononce au masculin mais dont la prononciation change au féminin : vif, vive ; sec, sèche.
 - 5° Enfin, il y a des adjectifs terminés par une voyelle au masculin dont la prononciation n'est pas la même au féminin comme mou, fou.

La grammaire ainsi enseignée devient une véritable science d'observation des faits de langage.

LECTURES SUPPLEMENTAIRES.

- Le Porc, P. Claudel (Deschamps, Comment décrire, p. 160, Lib. St-Viateur, édit.)
 Le Cochon, M. Zamacois (Geslin et Ory, Du Mot à la Phrase, p. 40, Gigord, édit.)
 La petite truie de M. Rousade, Colette (Brangier & Ballereau, Les Textes Vivants, Société universitaire d'Éditions et de Librairie.)
 Le petit cochon de M. Braunens, J. de Pesquidoux (Pomot & Besseige, Le Français par le Français, p. 41, Presses du Massif Central, édit.)
 Le petit cochon, E. Zola (Palmero & Felix, Rédigeons, p. 68, Hachette, édit.)

LASNIER, Rina

Rina Lasnier est une poétesse canadienne-française. Née à Saint-Grégoire d'Iberville, elle a fait ses études au Collège Marguerite Bourgeoys, à Montréal. Son vers capricieux, toujours musical, lui a valu le Prix David, en 1943. Elle se plaît à chanter la nature canadienne et la foi chrétienne. Bon nombre de ses recueils sont consacrés à Chanter la Vierge Marie (Madones chrétiennes, 1942 ; La mère de nos mères, 1944 ; Madones canadiennes, 1944). Elle écrit aussi pour le théâtre (Féerie indienne, 1939 ; Le jeu de la voyageuse, 1941 ; les fiançailles d'Anne de Nouë, 1943 ; Notre-Dame de la Paix, 1947).

Par la fraîcheur de son inspiration, la sincérité du ton, l'harmonie de l'ensemble, le poème suivant rend assez bien compte du talent poétique de l'auteur.

7- BERCEUSE

Pourquoi ne dormez-vous pas ?
 déjà votre lapin gris
 s'est endormi près du chat,
 et je crois, Joseph aussi.

5 Dormez, avec ma prière,
 les renards ont leur tanière,
 vous, le coeur de votre mère.

Pourquoi ne rêvez-vous pas ?
 oubliez-vous qu'aujourd'hui
 10 j'ai chanté sous les lilas,
 pour vous, pour Joseph aussi.

Rêvez, mon petit oiseau,
 dans le pan de mon manteau
 plus doux et plus bleu que l'eau.

15 Quoi, vous ne souriez point ?
 et je vois des milliers d'anges
 pour vous contempler de loin
 se bousculer en silence !

Souriez, mon bel ami,
 20 pour les anges du paradis,
 et pour votre mère aussi.

(Rina Lasnier et Marius Barbeau,
Madones canadiennes, Ed. Beauchemin,
 Montréal, 1944.)

LE VOCABULAIRE.

- 1- "Les renards ont leur tanière" (v.6).

Comment nomme-t-on le lieu où vit : le chien ? l'aigle ? le boeuf ? le cheval ? le porc ? le lièvre ? l'abeille ? le lapin ? le rossignol ?

La niche, l'aire, l'étable, l'écurie, la porcherie, le gîte, la ruche, le clapier, le nid.

- 2- Employez le mot pan dans cinq courtes phrases où il aura chaque fois un sens légèrement différent.

a) le pan d'un habit (basque) ; b) un pan de mur (partie) ; c) un pan de drap, d'étoffe (morceau de grande dimension) ; d) un pan de comble (pente d'un toit) ; e) un pan de polyèdre (face). Il suffira d'employer en cinq phrases ces significations différentes du mot pan.

- 3- Quels autres mots peut-on employer pour désigner un vêtement qui a le même usage que le manteau ?

Cape, douillette, houppelande, macfarlane, mante, pelisse...

- 4- Milliers (v. 16) est un nom numéral. Nommez quinze autres noms numériques. Certains d'entre eux ont un sens très restreint ; précisez-le.

Un couple (ou une couple) ; une demi-douzaine ; une semaine (septima, de septimus, septième) ; une huitaine (de jours) ; une neuvaine (de jours consacrés à la prière) ; une dizaine ; une douzaine ; une treizaine ; une quinzaine ; une seizaine ; une vingtaine ; une trentaine ; une quarantaine (la Sainte Quarantaine ; le Carême ; - mettre en quarantaine ; tenir isolées pendant environ quarante jours des personnes ou des marchandises importées, suspectes d'être infectées de maladies contagieuses) ; une cinquantaine ; une soixantaine ; une centaine ; un millier ; un million, etc....

LA PHRASE.

- 1- Relevez les verbes intransitifs et les verbes pronominaux employés dans le poème.

Intransitifs : dormir (v. 1) ; croire (v. 4) ; rêver (v. 8) ; sourire (v. 15).

Pronominaux : s'endormir (v. 3) ; se bousculer (v. 18).

- 2- Quel est le sens de la préposition avec (v. 5). Quelle est alors la fonction de l'expression avec ma prière ?

Avec (lat. : apud hoc, en même temps que) : la préposition a ici le sens temporel du latin. "Dormez pendant que je prie." Mais elle signifie aussi "à l'aide de". L'expression est un complément circonstanciel de manière (ou de temps) de dormez.

- 3- Le vers 6 est une expression typique du style parlé. Comment exprimeriez-vous la même idée en style écrit ?

L'expression parlée complète : "les renards ont (une) tanière pour dormir." On écrivait : "Les renards dorment dans leur tanière (ou : dans une tanière)."

Trouvez dans le poème une autre tournure caractéristique du style parlé. Traduisez-la en style écrit.

La plus caractéristique est celle des vers 15-16 : "Quoi... ? et je vois..." Il faudrait écrire : "Comment ! vous ne souriez point aux milliers d'anges..." ou mieux encore : "Pourquoi ne souriez-vous point aux milliers d'anges..." L'expression parlée est plus vive et traduit mieux l'indignation feinte de la Vierge-Mère.

- 4- Quelle est la fonction des mots : Joseph (v. 4), vous (v. 7) ?

Joseph (v. 4) est sujet de "s'est endormi" (v. 3). La tournure est fréquente dans le style parlé plus elliptique que le style écrit.

vous (v. 7) : sujet de "avez" (facilement sous-entendu par symétrie.)

- 5- En quoi l'expression se bousculer en silence (v. 16) est-elle remarquable ?

L'alliance de ces mots est rare : elle traduit parfaitement l'avidité dévotieuse (ils se bousculent) des milliers d'anges. Immatériels, ils ne font aucun bruit (en silence).

- 6- Quels sont les compléments des verbes du 3e quatrain (v. 15-18) ?

Les élèves verront-ils qu'on ne leur demande que les compléments des verbes ? Ce sont : milliers d'anges (comp. d'objet dir. de vois) - vous (comp. d'objet dir. de contempler) - se bousculer en silence (comp. d'objet de vois).

LA COMPOSITION.

- 1- Qu'est-ce qu'une berceuse ? Par qui la berceuse que nous étudions est-elle chantée ?

Une berceuse est une chanson lente et douce qu'une maman chante pour endormir son enfant. Celle-ci est chantée par la Vierge Marie à l'Enfant-Jésus.

- 2- Enumérez toutes les tournures où se trahit le style parlé. La personne des verbes n'est-elle pas aussi révélatrice ?

- a) Les adverbes initial (déjà, v. 2) et final (aussi, v. 4, 11, 21) ;
- b) les ellipses (v. 4, 6) ;
- c) le raccourci (v. 15-16) ;
- d) les tournures interrogatives répétées (v. 1, 8, 9, 15) ;
- e) les tournures impératives (v. 5, 12, 19).

Enfin, les verbes sont conjugués à la 2^e personne. Style direct.

- 3- Quels sont les trois vœux qu'exprime successivement la berceuse ? Quelle progression y voyez-vous ?

Il existe entre les trois vœux maternels (dormez ! rêvez ! souriez !) une progression dans l'exigence.

- 4- En vous réduisant au texte, essayez de faire le portrait moral de la personne qui parle. Quel est, selon vous, son trait caractéristique ? Quelle est la nuance de ce trait au moment où cette berceuse est chantée ? Trouvez cinq autres qualités morales de cette mère en notant précisément pour chacune l'endroit du texte où vous la voyez paraître.

La berceuse exprime d'abord la tendre sollicitude de la mère qui veille seule lorsque tout dort (v. 1-4), la dévotion de la Vierge-Mère pour l'Enfant-Jésus (v. 5), l'humilité de celle qui compare son cœur à une tanière (v. 7), le dévouement de celle qui chante pour les autres (v. 10-11) et qui ne demande qu'un sourire pour salaire (v. 21). L'inquiétude maternelle (nuance actuelle) exprimée par tout le poème témoigne d'un vigilant amour (trait caractéristique).

Remarquez la douceur du v. 14 qui n'est fait que de monosyllabes. (Cf. Racine, Phèdre, IV, 2, v. 1112 : "Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.")

5- Quelles sont les cinq scènes suggérées par cette berceuse ?

Cinq petits tableaux sont délicatement suggérés : la scène d'intérieur (v. 1-4) ; le silence des forêts (v. 6) ; l'après-dînée sous les lilas (v. 9-11) ; la pureté de la nature (l'oiseau qui rêve et l'eau bleue, v. 12-14) ; l'assistance religieusement admirative des Anges comme dans certains tableaux de la Renaissance (v. 15-18).

REDACTIONS.

- 1- Vous supposerez que l'Enfant entend sa Mère et qu'il répond aux trois vœux qu'elle exprime. Imaginez ce qu'il pense et pour quels motifs il obéit. (Employez le style direct.)

On admettra aisément que l'Enfant-Jésus obéisse à sa Mère, cependant il pourra lui donner trois réponses qui expliqueront successivement sa veille (il veille sur le monde, protège les hommes des tentations nocturnes, tient Satan à distance...), l'inquiétude qui chasse ses rêves (il songe aux voleurs, aux criminels, aux prisonniers, aux désespérés, à ceux qui n'ont ni toit ni mère...) et la tristesse qui l'empêche de sourire (à cause des complots, des reniements, des trahisons qui auront lieu avant que le coq chante...). On aura intérêt à ne demander qu'un devoir court (15-20 lignes) composé comme la berceuse en trois parties, trois couplets.

- 2- " ... aujourd'hui
j'ai chanté sous les lilas
pour vous, pour Joseph aussi."

Décrivez cette scène familiale.

Difficulté de plan. Le maître suggérera de décrire les circonstances (saison, temps, heure, ombre et lumière), le lieu (un jardinet fleuri), les personnages (Joseph le jardinier ; Jésus qui, plus loin, joue avec le chat et le lapin ; Marie qui chante sous les lilas). L'élève essaiera de placer chaque personnage dans un cadre précis, dessinera les silhouettes, décrira les attitudes, saisira les gestes... Le sujet pourra se terminer par le chant de Marie.

- 3- Le lapin et le chat feignent de dormir. En réalité, ils entretiennent un dialogue secret que vous rédigerez : ils échangent leurs réflexions sur chacun de leurs maîtres et sur la journée qui vient de finir.

Ce sujet offrira à l'élève un exercice d'assouplissement du style : il lui faudra passer du style direct au style indirect pour éviter la monotonie du dialogue. L'introduction pourra préciser le cadre suggéré par le poème.

- 4- Au lieu des personnages évoqués par Rina Lasnier, vous imaginerez une jeune mère canadienne berçant son enfant. La scène se passe dans une grande maison de campagne ; le père est bûcheron et un peu fermier... L'enfant est le premier-né.

Encore un exercice d'imitation. On imposera à l'élève d'exprimer les mêmes sentiments (en nuancant la dévotion) à l'aide d'autres personnages. Le cadre, les personnages secondaires resteront dans l'ombre ; seuls, la mère et l'enfant devront être précisément dessinés (physiquement et moralement) par la berceuse canadienne. Pour faciliter l'exercice, il serait bon de permettre aux élèves d'employer la même progression (dormir, rêver, sourire).

- 5- Vous venez de vous coucher et d'éteindre votre lampe de chevet. Seul dans l'obscurité, vous n'êtes pas rassuré. Votre chambre a des dimensions incalculables, des recoins inexplorés, des profondeurs mystérieuses ; tout un monde y respire... Vous veillez, vous écoutez, vous épiez qui vous épie, vous guettez qui vous guette. Les moindres craquements vous tiennent en haleine et déjà vous rêvez les yeux ouverts. Racontez ces quelques minutes quotidiennes qui vous semblent longues comme des heures.

Ce sujet s'adresse aux élèves plus avancés. Il s'agit pour eux d'analyser un moment de leur existence, un moment qu'ils ont tous vécu sans jamais l'avoir exprimé (par pudeur, respect humain). Cf. peut-être, Marcel Proust, Jean Santeuil, Gallimard, 1952, t. I, p. 54. - Soir de Noël, F. Mauriac, dans Ph. Deschamps, Comment raconter, p. 95.

JAMMES, Francis
(1868-1938)

Francis Jammes a passé la plus grande partie de sa vie au pays de Béarn. Excellent élève en composition française, en chimie et en botanique, il se fit remarquer très tôt par ses distractions de poète. Il fut puni un jour au lycée, pour ce motif : "Regarde les fleurs pendant la classe d'histoire..." Il écrivait déjà ses premiers vers.

Poète de la nature, de l'amour et de la vie rustique, il aimait comme Virgile la pluie et le soleil, les boeufs et les ânes, les pauvres pinsons et les agneaux frisés. Sa dévotion à la Vierge s'explique peut-être par le fait qu'il se convertit au catholicisme le jour de l'Annonciation (1906). Son inspiration, toujours fantaisiste et espiègle, devint de plus en plus religieuse.

Il publia De l'Angelus de l'Aube à l'Angelus du Soir (1898), Le Deuil des primevères (1900), Clairières dans le Ciel (1906), Géorgiques chrétiennes (1912), etc... Il eut souvent la coquetterie de manquer d'art mais ce n'était qu'un artifice de plus.

8- CANTIQUE DE LOURDES

Nuages qui passez,
Louez l'Immaculée
Par les lys des vallées,
Par les agneaux frisés,

5 Ah ! qu'elle soit louée !

Granges qui sur les monts
Etes éparpillées,
Et myrtilles (1) pillées
Par les pauvres pinsons,

10 Louez l'Immaculée !

Vives truites d'argent
Qui prenez la volée
Sur les eaux déroulées
Que l'on nomme torrents,

15 Louez l'Immaculée !

(1) Myrtilles : n. f. Aïrelles communément appelées bleuets. Baies bleues aigres-douces.

Isards (2) interrompant
 Vos sauterles (3) ailées
 Aux pierres dévalées
 Sous vos sabots tremblants,
 20 Louez l'Immaculée !

Il faut ici laver
 Nos âmes et nos plaies,
 De dessus une claie (4)
 Un homme s'est levé !
 25 Louez l'Immaculée !

(Extrait du Livre de la Vierge, 38 tableaux de maîtres, 78 poèmes du XIIe au XXe siècle, recueillis par B. Guegan. Aux éditions Arts et métiers graphiques, Paris, 1943.)

NOTES.- Pour éclairer les notes, on pourra demander la famille de sauterie qui est particulièrement nombreuse. On gagnera à bien faire remarquer le sens du mot claie qui préparera l'explication des vers 23-24. Pour attirer l'attention des élèves, on pourra leur demander l'homonyme (clé ou clef).

OBSERVATIONS GENERALES.

Il importe avant tout de traiter ce texte comme poème et d'en respecter l'atmosphère. Il est donc recommandé de ne pas mélanger les observations grammaticales aux commentaires plus proprement littéraires. Tout l'intérêt de ce texte est dans la découverte, que l'élève devrait faire de lui-même, du miracle (v. 23-24) qui cause l'exultation poétique. Nos questions ont été étudiées en vue de préparer l'élève à faire lui-même cette découverte au lieu de la lui révéler platement.

(2) Isards : n.m. Antilope pyrénéen. Syn. : Chamois. Il est aussi rapide et aussi léger que le chevreuil.

(3) Sauteries : n.f. Danse capricieuse, course faite de bonds légers interrompue d'arrêts brusques. Rarement employé en ce sens, ce terme traduit généralement l'anglais party.

(4) Claie : n.f. Strictement : tissu d'osier à claire-voie. Le terme (exigé par la rime : plaie-claie) désigne ici la civière d'occasion sur laquelle on transporte les malades infirmes devant la grotte de Lourdes.

LE VOCABULAIRE.

1- Expliquez les mots soulignés.

Immaculée : mot composé du préf. im (de in, sens négatif) et du radical maculer (tacher), du lat. macula, tache, souillure. Le mot peut avoir le sens propre (un linge immaculé) et le sens figuré (la Vierge immaculée) selon que la tache est matérielle ou morale.

Dévalées : parasyntétique verbal composé du préf. dé, du radical val et du suffixe er. (Sur les parasyntétiques verbaux, voir M. Grevisse, Le bon usage, parag. 150, 5e éd. p. 100). Le mot signifie aller de haut en bas, tomber en suivant une pente. Le préf. inclut l'idée de séparation d'un point d'attache.

Interrompant : parasyntétique verbal composé du préf. inter, du radical verbal romp (latin rumpo) et du suffixe participial ant. Rompant la continuité d'une chose, ici rompant une course, une sauterie. Il sera bon de remarquer la racine latine rumpo et son supin ruptum, afin de préparer l'étude de la famille du mot français (question 3).

2- Quelle est la racine de maculer et quel est son sens ?

Employez ce mot dans une phrase de votre invention.

Maculer du lat. macula, tache, souillure. L'exercice de construction de phrase a pour but de faire remarquer a) que ce verbe ne s'emploie plus guère qu'à l'infinitif et au participe passé ; b) qu'au sens intransitif ce verbe n'a pas le sens de tacher mais de se tacher. Exemple : Cette étoffe trop claire macule rapidement (se tache rapidement).

3- Enumérez dix mots de la même famille que dévalées et interrompant.

Dévalées : val (pl. vaux), vallée, vallon, vallonement, vallonner, avaler, ... dévaler, ravalier (sens propre et fig.), à val, aval.

Interrompre : (deux racines : rumpo, ruptum), rompre, corrompre, interrompre, interrompu ; rupture, corruption, corrupteur, interruption, interrupteur, ininterruption, irruption.

4- Expliquez les expressions : prendre la volée (v. 12), sauteries ailées (v. 16), pierres dévalées (v. 17), sabots tremblants (v. 18).

Prendre la volée : Parcourir en volant (se dit surtout des animaux qui n'ont pas d'ailes). Une volée est la distance parcourue à chaque bond.

Sauteries ailées : Courses si légères qu'il semble que l'isard (comme le chevreuil) ait des ailes.

Pierres dévalées : Roches de petite dimension que l'isard aventureux détache du bord du précipice où il court et où subitement il s'arrête. Ces amas de pierres dévalées constituent des pierriers sur le flanc des monts.

Sabots tremblants : Expression choisie qui éveille à elle seule plusieurs idées : la légèreté de l'isard (qui ne pose que le sabot à terre), la fragilité de ses membres (ce sont les pattes de l'animal et non ses sabots qui tremblent. Métonymie). A remarquer que l'épithète ne signifie pas la crainte, le vertige, l'hésitation d'un pas mal assuré ; elle traduit seulement la finesse de l'ossature, la souplesse de la course, la délicatesse et la douceur de l'animal.

- 5- Quel est ici le double sens du verbe laver (v. 22). Construisez quelques courtes phrases où le verbe aura de la même façon un double sens.

Laver a ici le sens propre (laver les plaies) et le sens figuré (purifier les âmes). Ce double emploi est peu recommandable. C'est une licence acceptable en poésie.

Ex. : "Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire" (V. Hugo, Océano Nox, v. 28).

LA PHRASE.

- 1- Quels sont les compléments d'agent du verbe louer (v. 5) ? du verbe piller (v. 8) ? - Quel est le complément d'objet du verbe interrompre (v. 15) ? du verbe laver (v. 21) ?

Les compléments d'agent de louer sont : par les lys des vallées (v. 3) et par les agneaux frisés (v. 4). (Remarquez que le complément d'agent désigne l'auteur de l'action exprimée par le verbe). Ainsi le complément d'agent de piller est par les pauvres pinsons.

Le complément d'objet d'interrompre est vos sauteries ailées (v. 17). Celui de laver est nos âmes et nos plaies (v. 22).

- 2- Le poète exhorte la nature entière à louer l'immaculée. Il emploie trois formes différentes pour exprimer cet ordre. Lesquelles ?

F. Jammes emploie successivement l'impératif (v. 2), le subjonctif (v. 5) et une expression verbale (verbe impersonnel et infinitif, v. 21). On pourra demander aux élèves d'écrire un seul et même ordre à l'aide de chacune de ces formes.

- 3- Indiquez la nature, la forme et la fonction des propositions renfermées dans la 3e strophe (v. 11 à 15).

La troisième strophe est composée d'une indépendante à l'impératif précédée d'une longue apostrophe (v. 11-14). Cette apostrophe elle-même (qui désigne l'objet invité par l'impératif) s'analyse comme suit :

Vives truites d'argent : mots mis en apostrophe ;

Qui prenez la volée sur les eaux déroulées : subordonnée relative explicative de truites

Que l'on nomme torrents : subordonnée relative explicative de eaux.

(Ce vers 14 n'est pas simpliste quand on sait que pour l'habitant de Lourdes les "eaux déroulées" se nomment gaves. Ainsi le v. 14 signifie-t-il : "Que l'on nomme en français torrents" (et gaves dans le patois du pays de Béarn).

- 4- Quels sont les différents compléments que vous trouvez dans la 4e strophe (v. 16 à 20) ? L'auteur aurait-il pu ranger ces compléments suivant un autre ordre ?

La 4e strophe compte quatre compléments : vos sauterics ailées (comp. d'objet d'interrompant) ; aux pierres dévalées (comp. circ. de lieu d'interrompant) ; sous vos sabots tremblants (comp. circ. de lieu de dévalées) ; l'immaculée (comp. d'objet de louez).

L'auteur a suivi un ordre grammatical strict : faisant suivre le verbe de son complément d'objet (interrompant, louez) et ne plaçant qu'ensuite, le complément circonstanciel. Il est impossible de ranger ici ces compléments dans un autre ordre.

- 5- Pourquoi le verbe être éparpillé est-il employé à la 2e personne du pluriel tandis que son sujet est granges (n.c. f. pl.) ?

Le verbe être éparpillé est conjugué à la 2e personne (personne à qui l'on parle) car le poète parle aux granges qu'il personnifie en quelque sorte : "O vous granges, qui êtes éparpillées..."

LA COMPOSITION.

- 1- A qui le poète demande-t-il successivement de louer l'Immaculée ? Existe-t-il un ordre qui justifie cette succession : ordre logique ? ordre visuel ? Ou n'y a-t-il que désordre ? Et dans ce dernier cas, pourrait-on en faire un reproche à l'auteur ?

Ce sont, dans l'ordre suivi par l'auteur : les nuages (v. 1), les lys (v. 3), les agneaux (v. 4), les granges (v. 6), les myrtilles (v. 8), les truites (v. 11), les isards (v. 16) et... les hommes (v. 21-22).

Il n'y a ni ordre logique ni ordre visuel qui justifie cette succession. Mais le désordre est significatif : le poète, emporté par l'allégresse (*laetitia*), interpelle tout ce qu'il voit. Sa joie débordante lui enlève toute lucidité.

- 2- Quel est le sens exact des vers 23-24 ? Montrez qu'en ces deux vers se trouve la cause de la joie et des exhortations du poète.

L'explication discrète de cette joie exultante n'est donnée qu'à la fin du poème, aux vers 23-24 : un homme vient de se lever de la civière où, malade, il était couché. Un miracle vient d'avoir lieu. Le poète qui en est témoin souhaite que les cieux et la terre entonnent une action de grâces à l'Immaculée.

- 3- A qui s'adresse le poète dans les vers 21-22 ? N'est-ce pas là encore une façon de louer l'Immaculée ?

En ces vers le poète s'adresse aux hommes, à la foule qu'on devine autour de la grotte de Lourdes et qu'on ne voit cependant pas (nos âmes et nos plaies). Il invite les malades et les infirmes à plonger avec foi dans la source miraculeuse et les pêcheurs à s'y purifier. La foi des uns, le repentir des autres est une autre façon de louer l'Immaculée, celle qui n'eut aucune souillure et qui désire que les hommes lavent les leurs, par amour pour elle.

- 4- Quels sont les procédés qui contribuent à sa simplicité du poème ? Etude particulière du sens des verbes laver (v. 21) et lever (v. 24).

Tous les détails du poème respectent la simplicité de la scène : le miracle ne fait pas de bruit. "Un homme... s'est levé". Il faut remarquer les épithètes : frisés (v. 3), pauvres (v. 9), déroulées (v. 13), tremblants (v. 19) ; les noms aussi : claie (v. 23) ; les attitudes : les pinsons qui pillent, les truites qui volent, les isards immobiles à l'arête des monts.

C'est surtout dans la dernière strophe que cette simplicité apparaît le mieux : de deux mots le poète a choisi le moindre ! Laver l'âme est rapproché intentionnellement de laver les plaies. Le verbe ne saurait être plus discret. L'auteur n'aurait-il pas voulu souligner ainsi la simplicité de la grâce que l'Immaculée vient d'accorder à cet homme ? Le verbe lever est renouvelé par le sens précieux qu'il peut avoir pour un paralytique. C'est le mot de Jésus : "Lève-toi et marche..." "Lazare, lève-toi !"

- 5- Rangez les objets éparpillés dans le poème : a) selon un ordre logique ; b) selon un ordre visuel ascendant ; c) selon un ordre visuel descendant ; d) selon la perspective.

Ce dernier exercice prépare l'étude du plan d'une description. On pourrait ranger logiquement les objets selon le règne : les minéraux, les végétaux, les animaux.

Il serait plus intéressant en une description de les disposer dans un ordre visuel, de la truite qui saute dans le gave, ici où il nous faut laver, jusqu'aux nuages qui passent là-haut.

On pourrait suivre l'ordre descendant afin d'apprendre le miracle en dernier lieu. Il serait peut-être préférable de suivre l'ordre ascendant afin de suggérer l'exaltation et de terminer par une prière.

L'ordre perspectif permettrait plus de diversité : on rangerait alors les objets selon les trois plans ; ici, le gave, les malades, le miracle. Exhortation aux truites ; puis, au deuxième plan, les myrtilles, les lys, les agneaux ; enfin, les granges, les isards, les nuages.

REDACTIONS.

- 1- A l'imitation du poète, vous inviterez les objets les plus humbles, ceux qui servent quotidiennement à votre travail d'écolier, à louer l'Immaculée.

Il s'agit ici d'un exercice d'imitation. L'élève pourra consacrer un court paragraphe à exhorter chacun des objets de son choix (son pupitre, son livre, son cahier, sa plume) à louer l'Immaculée (Exercice recommandé dans les quelques jours qui précèdent la solennité de l'Immaculée-Conception). Le prétexte ne serait pas un miracle mais la fête... En conclusion l'élève pourra énumérer ses résolutions. On veillera à lui faire respecter le ton impératif sur lequel Jammes a apostrophé la nature pyrénéenne.

- 2- Vous imaginerez que chacun des objets interpellés par le poète "loue l'Immaculée" à sa manière. Imaginez la prière du nuage, du lys, de l'agneau, de la grange, des myrtilles, de la truite, de l'isard. (Pour varier la présentation

et éviter la monotonie, vous écrirez quelques-unes de ces prières au style indirect.)

Cet exercice est plus difficile que le précédent. L'élève devra respecter le choix du poète : les objets lui sont imposés. Chaque objet devra chanter l'Immaculée selon sa nature propre, sur un ton personnel ; les meilleurs élèves devront savoir varier les tons. Il sera bon d'indiquer les paragraphes à écrire au style indirect (le troisième et le cinquième par exemple).

- 3- Quelle a été la plus grande joie que vous ayez connue. Vous en rappellerez les circonstances ; vous décrierez votre surprise, vos réactions (énervement, cris, chants, danses), vos rêves. Vous essaieriez surtout de vous souvenir combien le cadre ordinaire de votre vie, les plus humbles détails vous semblèrent alors participer à votre allégresse.

Cette rédaction s'adresse aux élèves plus avancés. L'analyse psychologique, même quand elle concerne des états connus de l'enfant, est l'exercice le plus difficile qu'on puisse lui demander. Ce n'est pas le plan qui offrira les difficultés mais bien l'invention et le choix des détails significatifs, l'expression graduée des nuances.

- 4- Racontez la journée d'une truite. Son réveil sous la roche, près d'un rayon de soleil. Ses premiers ébats, son déjeuner. Sa sieste. Sa promenade le long des bords mystérieux des roches submergées : ses observations, ses découvertes, ses peurs. Le calme des longues soirées d'été...

Sujet peu approprié à la saison. Cependant il pourra créer une heureuse diversion. La difficulté de cette description réside dans le fait que le narrateur, quel qu'il soit, ne peut qu'imaginer et que l'élève trouvera la solution facile de faire parler la truite : "Le matin, je me réveille..." Qu'on place donc les élèves en face de la difficulté, que la description soit écrite au style indirect et qu'elle évite l'invraisemblance du récit vécu autant que la facilité de la personnification de la truite. Le ton devra être léger sans être badin ; la description fastueuse (on pourra fournir une courte liste de plantes aquatiques et quelques détails du monde sous-marin pourront être rappelés au préalable). Il sera bon de défendre aux élèves d'imaginer que la truite est prise par un pêcheur avant la fin du jour. Ce n'est pas le sujet et on s'exposerait à recevoir autant de parties de pêche que de compositions !

HEMON, Louis
(1880-1913)

Jeune Français venu pour s'installer au Canada, il mourut accidentellement à Chapleau dans le Nouvel Ontario. Il appartient aux lettres canadiennes par la plus notable partie de sa vie et par le thème de son roman posthume Maria Chapdelaine (1916), l'un des chefs-d'œuvre du roman canadien, salué par un succès universel. Son roman c'est toute l'histoire admirable et émouvante des pionniers du Lac Saint-Jean et de tous nos colons, bûcherons et civilisateurs. Hémon les connaissait bien pour avoir vécu de leur vie et avoir appris à les aimer. Aussi son œuvre est-elle devenue le livre de chevet de tous ceux qui croient que la race canadienne n'a pas laissé tarir en elle les qualités de hardiesse et d'endurance qu'elle a héritées des ancêtres.

9- MESSE DE MINUIT

1- Si les chemins sont aussi méchants que l'an dernier, dit Maria, on ne pourra pas aller à la messe de minuit. Pourtant j'aurais bien aimé, cette fois, et "son" père (1) m'avait promis...

5 2- Par la petite fenêtre, elle regardait le ciel gris, et s'attristait d'avance. Aller à la messe de minuit, c'est l'ambition naturelle et le grand désir de tous les paysans canadiens, même de ceux qui demeurent le plus loin des villages. Tout ce qu'ils ont bravé pour
10 venir : le froid, la nuit dans le bois, les mauvais chemins et les grandes distances, ajoute à la solennité et au mystère... Or, plus que jamais, cette année-là, Maria désirait aller à la messe de minuit, après tant
15 de semaines loin des maisons et des églises ; il lui semblait qu'elle aurait plusieurs faveurs à demander, qui seraient sûrement accordées si elle pouvait prier devant l'autel, au milieu des chants.

3- Mais au milieu de décembre, la neige tomba avec abondance, fine et sèche comme une poudre, et

(1) "Son" père, "sa" mère : termes enfantins, vieillis, pour désigner ses parents. Plus communément : papa, maman. Dans certaines familles, on dit aussi : daddi, de l'anglais dad, pour papa.

20 trois jours avant Noël le vent du nord-ouest se leva et
abolit les chemins.

Dès le lendemain de la tempête, le père
Chapdelaine attela Charles-Eugène au grand traîneau et
partit avec Tit ' Bé (2), emmenant des pelles, pour ten-
25 ter de fouler la route ou d'en tracer une autre. Les
deux hommes revinrent à midi, épuisés, blancs de nei-
ge, disant que l'on ne pourrait passer avant plusieurs
jours.

4- Il fallait se résigner : Maria soupira et songea
30 à s'attirer la bienveillance divine d'une autre manière.

- C'est-il vrai, "sa" mère (3), demanda-t-
elle vers le soir, qu'on obtient toujours la faveur qu'on
demande quand on dit mille AVE le jour avant Noël ?

- C'est vrai, répondit la mère Chapdelaine
35 d'un air grave. Une personne qui a quelque chose à
demander et qui dit ses mille AVE comme il faut avant
le minuit de Noël, c'est bien rare si elle ne reçoit pas
ce qu'elle demande.

La veille de Noël, Maria avait commencé à
40 réciter ses AVE.

(Louis Hémon : Maria Chapdelaine,
A. Fayard & Cie, édit., Paris, 1939.)

(2) Tit ' Bé : le frère de Maria Chapdelaine.

(3) "Sa" mère : apostrophe, appel, pour attirer l'attention. Se place entre deux virgules :
"Ecoutez, mes enfants, l'histoire que..." Ces expressions n'ont aucune autre fonction dans
la phrase.

LE VOCABULAIRE.

- 1- Pourquoi lit-on "chemins...méchants" et "mauvais chemins" ? dans les parag. 1 et 2 ? Faites ressortir la différence entre méchant, mauvais, malin, malicieux. Joignez les épithètes à un nom qui convient.

Mauvais : qui est désagréable ou nuisible en parlant des choses tant physiques que morales.

Méchant (anc. part. prés. de mescheoir) : signifiait d'abord malchanceux, puis, misérable. Au XIV^e s., porté à faire du mal qui ne vaut rien. Méchant homme, homme pervers ; homme méchant, dont la langue est médisante. Méchante mine, air misérable et bas ; mine méchante, air méchant. Elève mauvais : qui fait du mal, qui manque de douceur ; mauvais élève : qui ne vaut rien.

Malin : qui se plaît au mal ; fin, rusé. Ce mot peut signifier aussi intelligent.

Malicieux : le plus faible de tous.

- * 2- Souvent l'épithète change de sens selon qu'elle est placée avant ou après le nom. Ex. : un grand homme, un homme grand. En est-il de même de mauvais, petit, triste, bon, simple ? Prouvez-le.

Cf. Grevisse : Le Bon Usage : p. 290, no 397 sq.

Bruneau et Heulluy : Grammaire française, Classes de Quatrième et Troisième, p. 463, 175-176.

- 3- Marquez la différence de sens entre : "plus que jamais", "au grand jamais", "à tout jamais", "moins que jamais", "à jamais", "pour jamais", "jamais plus", en employant chaque expression dans une courte phrase.

A jamais, à tout jamais : dans le temps à venir. La mort les a réunis à jamais.

Pour jamais : pour toujours. J'ai fini pour jamais.

Au grand jamais : avec une négation, en nul temps. Je n'irai plus au grand jamais.

Jamais plus, jamais de la vie : avec une négation. Jamais plus je ne le verrai.

Plus que jamais, moins que jamais : marque les degrés. J'obéis plus que (moins que) jamais.

- * 4- Donnez les synonymes des verbes suivants : "elle regardait le ciel gris" ; "Maria désirait aller à..." ; "il lui semblait" ; "emmenant des pelles".
- * 5- Qualifiez à l'aide d'épithètes : un ciel de tempête, une messe solennelle, une église de campagne (ou de ville).

- * 6- Enumérez les choses et les actions qui serviraient tout particulièrement à décrire de façon pittoresque une messe de minuit en ville ou à la campagne.

Les réponses aux questions 5 et 6 viendront du milieu que les élèves ont eux-mêmes pu observer de façon immédiate.

- 7- Dressez le vocabulaire qui convient à la description d'une tempête de neige. Qualités et actions de la neige, du vent, du froid.

La tempête (comme l'orage) se déchaîne, menace, gronde, éclate, sévit, ravage, tourmente, assaille, s'abat, etc.

Le vent se lève, souffle, tombe, s'apaise, murmure, mugit, siffle, cingle, fait rage, chasse, etc.

Il peut être agréable, froid, brûlant, chaud, glacial, déchaîné, désagréable, humide, propice, tempétueux, torride, violent, etc.

Le froid pince, pique, engourdit, gèle, glace, pénètre, rafraîchit, etc.

Il peut être cuisant, excessif, intense, meurtrier, mortel, mordant, rigoureux, sec, vif, violent, pénétrant, saisissant, etc.

La neige tombe, vole, court, se précipite, s'accumule, glisse, tourbillonne, enfarine, gèle, etc. Elle peut être abondante, aveuglante, fine, floconneuse, fondue, menue, durcie, compacte, épaisse, sèche, mouillée, etc.

- * 8- Dans les parag. 2 et 3, séparez en trois listes distinctes les verbes qui expriment le mouvement, les termes qui relèvent du toucher, ceux de la vue.

- 9- Quelles sont les nuances possibles du gris ? Exemples.

Nuances du gris : tout ce qui est entre le blanc et le noir ; gris foncé, gris cendré, gris clair, gris perle, bis.

- 10- Quelle est la différence entre "C'est-il vrai", "est-il vrai", "est-ce vrai" ? Que représente "il" dans la première expression ?

"C'est-il", "est-ce", "est-il", sont des formules interrogatives. La première se rencontre dans la langue populaire parlée, les deux autres, dans le langage poli, distingué.

LA PHRASE.

- * 1- Le verbe peut être attributif : Les chemins sont mauvais ; transitif : le chat poursuit la souris ; intransitif : le soleil brille. Séparez en trois listes distinctes ces trois sortes de verbes dans les parag. 2 et 3.
- * 2- Trouvez dans le paragraphe 2 une subordonnée complément d'objet ; une subordonnée conditionnelle ; une subordonnée relative complément de pronom et une autre complément de nom.
- * 3- Dressez la liste des compléments de circonstance (mots ou groupes de mots) dans les paragraphes 2 et 3. Séparez les circonstances de temps et les circonstances de lieu.
- 4- Indiquez la fonction de "m'" dans "m'avait promis" (l. 4) ; de "lui" dans "il lui semblait" (l. 14) ; "nuit dans le bois" (l. 10) ; "après tant de semaines loin..." (l. 14) ; "fine et sèche" (l. 19) et "épuisés, blancs de neige" (l. 26).

Etude du complément d'attribution (Cf. Analyse raisonnée, p. 75 sq.). - "Nuit dans le bois" : le groupe est complément d'objet de "ils ont brave", en apposition de tout ; "dans le bois" est un groupe qualificatif décrivant nuit. - "Après tant de semaines loin...etc." groupe complément de temps, du verbe "désirait aller..." "Fine et sèche", deux épithètes coordonnées, jouant le rôle d'apposition. Tandis que le groupe..."épuisés, blancs de neige", étant uni au nom par l'intermédiaire du verbe, est attribut. (Cf. Analyse raisonnée, p. 34)

- 5- Que pensez-vous de la construction de l'avant-dernière phrase "C'est vrai..." ? Est-elle correcte ? Comment la rendre dans la langue littéraire, écrite ?

L'avant-dernière phrase de ce texte n'est pas correcte, même dans la langue parlée. La mère Chapdelaine ignore sa syntaxe. Il faudrait traduire cette phrase en bonne langue parlée d'abord, puis ensuite, en langue écrite. Dans la première, il y aura plus de propositions coordonnées, juxtaposées ; dans la seconde, on aura recours davantage à la subordination.

- 6- Sur le modèle de la phrase : Tout ce qu'ils ont bravé..." composez d'autres phrases pour décrire les difficultés que

rencontre un élève pour étudier, les joies qu'il éprouve après un examen bien réussi, sa déception quand il échoue.

"Tout ce que cet examen a pu lui coûter : veilles prolongées, sorties sacrifiées, congés enfermés, tous ces souvenirs fuient devant la joie du succès".

"Tout ce qu'il n'a pas su sacrifier pendant la préparation du concours, les spectacles de la télévision, les programmes de la radio, les sports, les rêveries, tout l'accable maintenant de reproches".

- 7- Que pensez-vous des comparaisons "aussi méchants que..." (parag. 1) ; "fine et sèche comme une poudre" (parag. 3) ? Trouvez des comparaisons aussi justes pour qualifier : un ciel gris, la messe de minuit, la tempête de neige, la foi de Maria,

La première comparaison "aussi méchants que" n'a rien d'imagé, de pittoresque. Ce n'est qu'un parallélisme d'idées. La deuxième fait réellement image. La neige ressemble vraiment à de la poudre. Un ciel gris comme du plomb, une messe de minuit plus solennelle que la messe de Pâques ; une tempête de neige aussi décevante que la mort ; une foi aussi naïve que celle d'un enfant.

- * 8- En vous servant des mots : froid, triste, épuisé, se résigner, souhaiter, prier, développez une scène de votre choix en un seul paragraphe.

- 9- Justifiez l'emploi des temps et des modes des verbes suivants : "J'aurais aimé" (parag. 1) ; "ajoute", "aurait plusieurs", "seraient accordées" (parag. 2) ; "se leva et abolit" (parag. 3) ; "emmenant" (parag. 3).

L'auteur raconte au passé simple, temps propre au récit. Cf. parag. 3 et 4. Il emploie l'imparfait, temps de description, pour décrire les gestes et les attitudes de ses personnages pendant que l'action se déroule. C'est le présent du passé. Cf. Grevisse, *op. cit.*, p. 518, no 716 sq. Les conditionnels "j'aurais aimé" "seraient accordées" expriment un fait éventuel dont la réalisation est soumise à un fait supposé, à une condition (*Id.* no 738). L'indicatif présent "ajoute", est le mode qui considère l'action qui a lieu, dans sa réalité. "Emmenant", forme verbale, exprimant une action simultanée par rapport à l'action marquée par le verbe "partit".

- 10- Expliquez la fonction des adverbes et des prépositions du paragraphe 3.

Faire distinguer les adverbes de temps comme "d'avance", de lieu comme "le plus loin". Les prépositions sont nombreuses ; on peut se limiter à celles qui introduisent les principaux compléments de nom, les plus faciles pour l'élève.

LA COMPOSITION.

- 1- Exprimez en une phrase concise l'idée principale contenue dans chaque paragraphe.

- 1) Maria craint de manquer la messe de minuit.
- 2) Elle s'attriste à la pensée d'être privée des faveurs qu'elle espère.
- 3) La tempête de neige brise tout espoir.
- 4) Maria va remplacer la messe par mille AVE.

- * 2- Pourquoi Maria désirait-elle tant aller à la messe de minuit, cette année-là ?

- * 3- Comment Maria manifeste-t-elle sa foi et sa confiance en Dieu ?

- 4- Faites brièvement le portrait de Maria tel qu'il se dessine dans ce texte.

Maria est une jeune fille très croyante. Pour elle, la messe de minuit n'est pas seulement une occasion de se distraire ; c'est un grand jour de grâces. Maria est douce et humble. Devant la tempête qui la prive de réaliser son plus grand désir, elle ne se fâche pas ; elle s'attriste, se résigne avec douceur. Elle est humble aussi : elle s'adresse à sa mère avec la simplicité d'un enfant ; elle résiste à tout amour-propre en récitant ses Ave.

- 5- Qu'est-ce que Maria pouvait voir d'autre que le ciel gris en regardant par la fenêtre ? Quels sont les signes avant-coureurs d'une tempête de neige ?

En regardant par la fenêtre à ce moment, Maria pouvait voir, la terre couverte de neige ; la route encore libre ; les arbres dénudés, tourmentés par un vent de mauvais augure ; les bâtiments : hangar, grange ; les animaux. Signes avant-coureurs de la tempête : vent du nord, humidité, froid, nuages sombres, ciel gris.

- 6- Enumérez les actions qui ont pu épuiser le père Chapdelaine et Tit ' Bé ? (parag. 3).

Battre les chemins cela signifie, conduire un attelage, un cheval qui s'enfonce dans la neige, qui s'empêtre. Il faut alors le déprendre, le dételer, pelleter. Les hommes enfoncent eux-mêmes dans la neige, ce qui rend le travail plus difficile, plus long.

- * 7- La foi du peuple canadien est généralement vive, profonde, naïve. Pouvez-vous en donner des exemples observés ou entendus ?

- 8- Résumez tout ce récit en trois ou quatre phrases. En quel ordre sont disposées les idées de ce texte ?

Toute cette scène est ordonnée de manière à montrer l'espoir et la déception de Maria, sa foi qui ne se laisse pas vaincre. Elle exprime sa crainte, elle s'attriste davantage à mesure que l'espoir s'en va. Elle reprend espoir en récitant ses Ave.

- 9- Vous remarquez dans ce texte une langue écrite et une langue parlée ? Où est la différence ?

Le vocabulaire et la syntaxe de la langue parlée diffèrent de ceux de la langue écrite. On l'aura remarqué dans les deux autres parties du questionnaire. Faire remarquer ici les qualités et les défauts de la langue parlée, sa richesse malgré son archaïsme.

- * 10- Quels sentiments éprouvez-vous après avoir lu ce texte ?

REDACTIONS.

- 1- Ma première messe de minuit.

- 1) Promesse des parents... Joies de l'enfant... Pourquoi ?
- 2) La messe elle-même : préparatifs, départ. - Arrivée à l'église : ce que l'on voit, entend, éprouve. Fin de la messe...
- 3) Retour au foyer...

Sujet basé sur l'observation des choses, des expériences personnelles, des faits et gestes, des attitudes, des sentiments qui se rapportent à la messe de minuit. La préparation orale consistera en une recherche des détails les plus caractéristiques, l'élimination de ceux qui conviendraient à n'importe quelle autre solennité. On compile tous ces matériaux, on les classe d'après le plan proposé : chacun les utilise ensuite selon ses propres expériences.

- 2- Cruelle déception.

- 1) Paul doit aller à la messe de minuit. Il en parle, il en rêve.
- 2) La veille de Noël : mal de tête, fièvre, une grippe fatale. Ce qui se passe pendant la nuit. Trop malade ou trop déçu pour dormir il peut observer tout ce qui se passe.
- 3) Le réveillon après la messe... Autre sacrifice.

La matière est la même ici mais le point de vue diffère. C'est la déception qu'il faut faire ressortir en marquant le contraste entre la joie rêvée et la peine éprouvée. Tout le succès est là.

3- Un pèlerinage à X...

- 1) Motifs du pèlerinage (de famille ou de classe) Promesse ? Faveurs ? Départ : actions et sentiments des personnages.
- 2) Principaux événements de la journée :
 - a) Arrivée ; description de l'endroit.
 - b) Ce qui se passe : le matin, à midi, le soir.
- 3) Retour à la maison : réflexions, sentiments.

Exercice d'observation et de vocabulaire sur un pèlerinage en général : ce qu'on y voit, entend, fait. Recherche des motifs d'un pèlerinage.

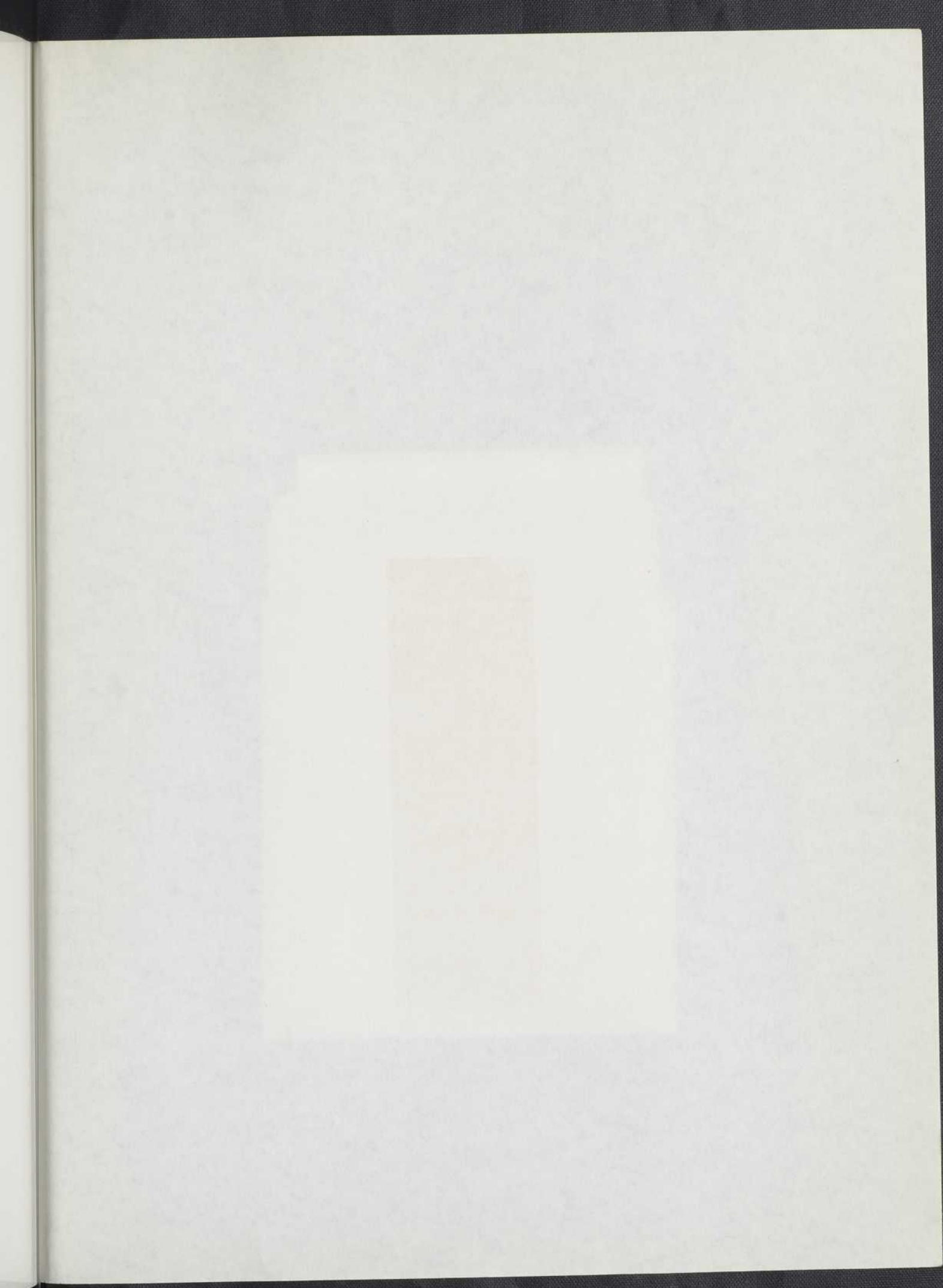
4- Décrivez une cérémonie religieuse ou une fête patriotique à votre choix : première communion, (la vôtre ou celle d'un petit frère) ; première messe, funérailles d'un parent, d'un ami ; une procession, un cortège...

5- Une tempête de neige (à la ville ou à la campagne) :

- 1) Pronostics de Dorval : ce qui se passe dans la nature...
- 2) Début de la tempête : neige, vent ; marche croissante. Ce qui se passe dans les rues : voitures, piétons, services de transport. Durée...
- 3) Fin de la tempête : le déblaiement.

Les réponses aux questions no 7, (Vocabulaire) auront servi à la préparation de ce sujet de rédaction. Compléter par un travail de recherche

- 1) sur les signes qui annoncent une tempête de neige ;
- 2) sur les phénomènes qui se produisent au cours de la tempête : vent, neige, poudrière ;
- 3) sur les effets de chacun de ces phénomènes : route bloquée, circulation ralentie, arrêtée ; communications rompues ; isolement...
- 4) sur les scènes de déblaiement après la tempête.



4755

BNQ



C 000 369 839

BNQ
C 000 369 839